

ANTHONY BEAUCHET

RÉFLEXIFS
Sociologie appliquée

Le MCH

Modèle de Compréhension Hypermoderne

Comprendre notre époque
pour mieux agir dans celle-ci.

- 1. HYPERMODERNITÉ
- 2. FRANCE-VPS
- 3. PROBLÈMES
- 4. POSTURES
- 5. DES TRANSFORMATIONS
AUX POSITIONNEMENTS

COMPRENDRE
RÉFLÉCHIR
AGIR

HYPERMODERNITÉ.COM



Pourquoi un Modèle de Compréhension Hypermoderne ?

Le Modèle de Compréhension Hypermoderne (MCH) est né d'un constat : les problèmes auxquels sont confrontés les individus et les organisations sont souvent appréhendés à partir de leurs manifestations les plus visibles. Addictions, violences, difficultés de santé mentale, isolement, désinformation ou usages problématiques du numérique sont ainsi fréquemment analysés à travers les comportements, les vulnérabilités, les motivations ou les compétences psychosociales des personnes concernées. Ces dimensions sont indispensables à leur compréhension, mais elles ne suffisent pas toujours à expliquer pourquoi certains problèmes prennent aujourd'hui des formes particulières, pourquoi certaines pratiques se développent, pourquoi certaines difficultés s'intensifient ou pourquoi des phénomènes autrefois circonscrits se diffusent plus largement. **Les individus n'agissent jamais indépendamment des conditions sociales dans lesquelles ils évoluent.** Leurs pratiques prennent forme dans un environnement composé de normes, de technologies, de relations, de temporalités, de valeurs, de contraintes et de possibilités qui se transforment elles-mêmes. Le MCH est né de la volonté de réintroduire cet environnement dans l'analyse. Il ne cherche pas à remplacer les approches psychologiques, médicales, économiques, professionnelles ou organisationnelles, mais à leur ajouter un niveau de compréhension sociologique : celui des transformations de la société et de leurs effets sur les conditions dans lesquelles les problèmes et les pratiques prennent forme.

Cette perspective repose sur un premier postulat : l'individu dans son environnement. Entre une explication qui ferait reposer le problème sur les seules caractéristiques individuelles et une autre qui ferait de la société une cause déterminante des comportements, le MCH s'intéresse aux interactions entre individus, pratiques et environnement. Un usage intensif du smartphone relève bien de pratiques individuelles, mais celles-ci se développent dans un environnement où une part croissante des relations, de l'information, des loisirs, des démarches et du travail passe par des dispositifs numériques. Une difficulté liée à la performance engage les ressources et les limites propres à une personne, mais elle prend également forme dans des environnements qui peuvent valoriser simultanément l'efficacité, l'autonomie, la disponibilité, l'adaptabilité ou l'amélioration de soi. **Replacer l'individu dans son environnement ne revient donc ni à nier sa responsabilité ni à considérer ses comportements comme mécaniquement produits par la société.** Il s'agit d'examiner les relations entre ce qu'une personne fait, les ressources dont elle dispose, les contraintes auxquelles elle est confrontée et les conditions sociales dans lesquelles son action devient possible. À la question « pourquoi cette personne agit-elle ainsi ? », le MCH ajoute donc une autre question : « dans quel environnement cette pratique prend-elle forme et comment cet environnement participe-t-il à la rendre possible, souhaitable, difficile à éviter, à réguler ou à transformer ? ».

Le second postulat prolonge directement le premier : l'organisation dans la société. **Les entreprises, associations, collectivités et institutions ne sont pas des espaces fermés dans lesquels les problèmes pourraient être compris indépendamment des évolutions qui traversent la société.** Elles en font partie et sont elles-mêmes traversées par ses transformations. Le développement du numérique modifie leurs outils, leurs relations et leurs modes de communication ; l'accélération transforme les délais et les rythmes de l'activité ; la mobilité et la flexibilisation recomposent certains parcours ; l'individualisation agit sur les attentes adressées au travail et aux institutions ; les transformations des appartenances affectent les collectifs ; les exigences de performance modifient les manières d'organiser et d'évaluer l'activité. Les problèmes circulent eux aussi entre la société et les organisations. Addictions, violences, discriminations, désinformation, isolement ou difficultés de santé mentale peuvent trouver une partie de leurs origines à l'extérieur de l'organisation, entrer dans celle-ci par les personnes et les pratiques, puis y prendre des formes particulières selon son fonctionnement. Le même problème peut donc se recomposer différemment d'une organisation à une autre. Comprendre une situation organisationnelle suppose dès lors de regarder simultanément ce qui se passe en son sein et l'environnement social plus large dans lequel elle évolue.

Ces deux postulats constituent la raison d'être du MCH. Si l'individu doit être replacé dans son environnement et l'organisation dans la société, il devient nécessaire de **disposer d'un cadre permettant d'observer cet environnement autrement que comme un arrière-plan général.** Le MCH retient pour cela l'hypermodernité, entendue comme l'intensification, l'extension et la recomposition de dynamiques issues de la modernité. Les possibilités de choix, de mobilité, de communication, d'information et de construction de soi se développent tandis que s'accroissent également les sollicitations, les exigences d'adaptation, la responsabilité individuelle ou l'instabilité de certains cadres. Ces transformations sont appréhendées dans leur ambivalence : elles peuvent simultanément offrir des ressources et créer des contraintes, faciliter certaines pratiques et en compliquer d'autres. Pour rendre cette réalité suffisamment concrète pour être analysée, le MCH l'organise à travers FRANCE-VPS et ses neuf composantes : Fluidité, Repères, Appartenances, Numérique, Cohérence, Émotions, Vitesse, Performance et Singularité. Cette grille permet d'interroger systématiquement les différentes dimensions de l'environnement contemporain sans présupposer qu'elles interviennent toutes avec la même intensité dans chaque situation.

Le MCH utilise ensuite cette grille pour **éclairer deux objets complémentaires : les problèmes et les postures.** Appliqué aux problèmes, FRANCE-VPS permet d'identifier ce que l'environnement hypermoderne transforme dans leurs conditions d'apparition, leurs formes, leurs mécanismes, leur intensité ou leur diffusion. L'hypermodernité n'est pas considérée comme la cause générale des problèmes contemporains : elle constitue

un environnement susceptible de les reconfigurer. L'analyse cherche donc à déterminer quelles composantes interviennent réellement, quels effets elles produisent et comment elles interagissent. Appliqué aux postures, FRANCE-VPS permet d'observer l'autre versant de cette relation : la manière dont les individus et les collectifs se positionnent face aux transformations de leur environnement. Ils peuvent chercher à préserver certains repères, limites ou pratiques, à concilier plusieurs exigences ou à explorer les possibilités ouvertes par les transformations. Préservation, Conciliation et Exploration ne désignent pas des catégories fixes de personnes, mais des positionnements situés qui peuvent varier selon les transformations rencontrées, les contextes et les marges de manœuvre disponibles.

Le MCH est ainsi né d'un déplacement du regard : **comprendre les individus sans les isoler de leur environnement et comprendre les organisations sans les isoler de la société**. Son architecture découle directement de cette intention : l'Hypermodernité constitue le cadre général des transformations contemporaines ; FRANCE-VPS permet de les organiser et de les rendre observables ; son application aux Problèmes permet d'en analyser les Transformations ; son application aux Postures permet d'en comprendre les Positionnements. Cette démarche ne prétend donc pas fournir une explication totale des comportements ou des problèmes, mais introduire un niveau d'analyse qui risque de disparaître lorsque le regard se concentre uniquement sur leurs manifestations individuelles ou locales. La finalité du modèle tient précisément dans cette remise en contexte : comprendre ce qui arrive aux individus et aux organisations en regardant également ce qui change autour d'eux. En élargissant ainsi le cadre de compréhension, le MCH cherche à élargir en retour les possibilités d'action.

Chapitre 1. De la modernité à l'hypermodernité

Parler d'hypermodernité ne signifie pas qu'une société entièrement nouvelle aurait remplacé celle qui la précédait. Les sociétés occidentales se sont progressivement construites autour de principes qui nous paraissent aujourd'hui familiers : confiance dans la raison et la science, valorisation du progrès, développement de l'autonomie individuelle, multiplication des possibilités de choix et transformation continue des techniques et des modes de vie. Ces principes n'ont pas disparu. Ils se sont développés, transformés et combinés à de nouvelles aspirations. Nous disposons ainsi de possibilités plus nombreuses pour construire nos vies, mais **nous devons également davantage choisir, arbitrer et nous adapter.**

Pour comprendre cette évolution, trois notions peuvent être distinguées sans les considérer comme des périodes parfaitement séparées. La modernité correspond à la construction d'un projet fondé sur la raison, le progrès et l'autonomie. La postmodernité souligne ensuite la remise en question de certaines certitudes et la multiplication des références possibles. L'hypermodernité désigne enfin l'intensification et la combinaison de dynamiques déjà engagées. Cette lecture permet de comprendre que la mobilité, le numérique, l'accélération, l'autonomie ou les nouvelles attentes envers le travail ne sont pas des phénomènes isolés. Ils participent d'**une transformation plus générale de notre rapport au temps, aux autres, aux institutions et à nous-mêmes.**

1.1. La modernité : s'émanciper des cadres hérités

La modernité est un long processus historique qui transforme progressivement les sociétés occidentales à partir des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle repose sur une idée fondamentale : le monde peut être compris par la raison, étudié par la science et transformé par l'action humaine. Les règles de la société ne sont plus seulement considérées comme héritées de la tradition, de la religion ou de la naissance ; elles peuvent être discutées et modifiées. Cette confiance dans la capacité humaine à transformer le monde accompagne le développement des sciences, de l'éducation, du droit, de la médecine, de l'industrie et des administrations. Dans le même mouvement, **l'individu acquiert une place nouvelle : il est progressivement considéré comme capable de raisonner, de décider et d'orienter davantage sa propre existence.**

Cette émancipation ne signifie pourtant pas la disparition des cadres collectifs. **La modernité développe au contraire de puissantes institutions chargées d'organiser la vie sociale** : l'État, l'école, l'entreprise, les administrations, les systèmes de santé ou de protection sociale. Elles définissent des droits, des rôles, des statuts et des parcours qui fournissent des repères relativement partagés. Dans le travail, par exemple, le métier, la qualification ou l'appartenance à une organisation permettent de situer une personne dans un ensemble professionnel et d'envisager une carrière dans la durée. La modernité

combine donc deux mouvements : davantage d'autonomie pour l'individu et la construction de nouveaux cadres collectifs pour organiser cette autonomie.

Mais cette dynamique porte déjà en elle les transformations qui vont suivre. **Plus les possibilités augmentent, plus il devient nécessaire de choisir entre elles.** Pouvoir décider davantage de son métier, de ses relations, de ses convictions ou de son mode de vie suppose aussi de déterminer soi-même ce que l'on souhaite. Dans le travail, davantage d'autonomie permet de prendre des initiatives mais implique aussi de décider sans que tout soit prescrit ; davantage de mobilité ouvre les parcours mais les rend moins prévisibles ; davantage d'innovation crée de nouvelles possibilités mais oblige à faire évoluer régulièrement ses pratiques. L'autonomie, l'individualisation, la mobilité ou l'innovation ne naissent donc pas avec l'hypermodernité : elles sont déjà présentes dans le projet moderne. Ce qui va changer, c'est leur ampleur, leur combinaison et leur intensité.

1.2. La postmodernité : quand les certitudes se pluralisent

À partir des années 1970 et 1980, la notion de postmodernité cherche à **décrire la fragilisation de certaines grandes certitudes associées à la modernité**. Les crises économiques, les transformations culturelles et politiques, les mutations du capitalisme ou les conséquences parfois problématiques du progrès scientifique et technique rendent moins évidente l'idée d'un progrès conduisant nécessairement vers un avenir meilleur. Cela ne signifie pas que les valeurs, les normes ou les projets collectifs disparaissent. Plusieurs conceptions de la réussite, de la famille, du travail, de l'identité ou du bonheur deviennent plutôt légitimes simultanément. Il ne s'agit donc plus seulement de s'émanciper d'un modèle dominant, mais d'évoluer dans un environnement où plusieurs modèles peuvent coexister.

Cette pluralisation transforme concrètement les parcours. Une carrière professionnelle peut toujours se construire dans la durée au sein d'un même métier ou d'une même organisation, mais elle coexiste désormais avec des changements d'employeur, des reconversions, des reprises d'études, des mobilités géographiques ou des cumuls d'activités. De la même manière, les attentes envers le travail se diversifient : stabilité, autonomie, rémunération, évolution professionnelle, équilibre de vie, reconnaissance, utilité sociale ou cohérence avec ses valeurs peuvent être recherchés dans des proportions différentes. **Les individus disposent ainsi de davantage de possibilités pour construire leurs trajectoires, tandis que les organisations doivent composer avec des attentes et des références plus diversifiées.**

La postmodernité ne doit cependant pas être comprise comme une période ayant simplement remplacé la modernité. La science, le droit, les institutions, l'autonomie ou l'idéal de progrès continuent de structurer nos sociétés. **Ce qui change surtout est la coexistence de références plus nombreuses.** Les cadres collectifs demeurent, mais ils

sont davantage discutés, négociés et mis en concurrence avec d'autres possibilités. Lorsque plusieurs manières de travailler, de vivre ou de réussir deviennent légitimes, individus et organisations doivent davantage arbitrer entre elles. Cette multiplication des possibles prépare ainsi une caractéristique centrale de l'hypermodernité : la nécessité croissante de choisir et de se positionner.

1.3. L'hypermodernité : l'intensification de la modernité

L'hypermodernité permet de décrire l'intensification, particulièrement visible depuis les années 1990-2000, de nombreuses dynamiques déjà présentes auparavant : autonomie, individualisation, mobilité, innovation, consommation, développement technologique, accélération, performance ou personnalisation des modes de vie. Le préfixe « hyper » ne signifie donc pas que la modernité aurait disparu, mais que certaines de ses caractéristiques changent d'échelle et se combinent davantage. L'autonomie s'étend mais s'accompagne d'une responsabilisation croissante ; les appartenances deviennent plus multiples et évolutives ; les rythmes s'accroissent ; le numérique occupe une place croissante dans la vie quotidienne ; la mobilité, la flexibilité et les attentes de performance se développent. **Les possibilités d'action augmentent, mais avec elles le nombre de choix, d'adaptations et d'arbitrages à réaliser.**

Les organisations permettent d'observer très concrètement cette évolution. Le numérique facilite la communication, l'accès à l'information, le travail à distance et de nouvelles formes de coopération. La mobilité élargit les parcours professionnels, l'autonomie permet davantage d'initiatives et la formation continue facilite l'évolution des compétences. Mais ces possibilités s'accompagnent aussi de nouvelles attentes : s'adapter rapidement, maîtriser de nouveaux outils, actualiser ses connaissances, prendre des initiatives, atteindre des objectifs ou gérer son propre parcours. Un professionnel peut ainsi être attendu comme autonome mais coordonné avec les autres, disponible mais capable de poser des limites, flexible mais fiable, rapide mais capable de prendre du recul. **L'enjeu devient alors de composer avec plusieurs possibilités et exigences simultanées.**

Le MCH retient cette dimension profondément ambivalente de l'hypermodernité. Il ne s'agit ni de présenter notre époque comme nécessairement meilleure, ni d'en dresser uniquement la liste des dérives. **Une même transformation peut ouvrir des possibilités tout en produisant de nouvelles contraintes** : l'autonomie favorise l'initiative mais multiplie les décisions ; la mobilité ouvre les trajectoires mais peut réduire leur continuité ; l'accès à l'information élargit les connaissances disponibles mais peut rendre leur tri plus difficile ; le numérique augmente nos capacités d'action tout en transformant nos rythmes et nos relations. Comprendre l'hypermodernité consiste donc à observer ces transformations et leurs effets plutôt qu'à les juger globalement positives ou négatives.

Conclusion

De la modernité à l'hypermodernité, il n'existe donc pas une succession de sociétés totalement différentes, mais **une transformation continue**. La modernité développe la raison, le progrès et l'autonomie tout en construisant de nouveaux cadres collectifs. La postmodernité met en évidence la diversification des références et des manières de construire sa vie. L'hypermodernité correspond à l'intensification et à la combinaison de ces dynamiques : davantage de choix, de mobilité, de technologies, de rapidité et de possibilités d'action, mais aussi davantage d'arbitrages, d'adaptations et de positionnements à effectuer.

C'est cette définition que retient le Modèle de Compréhension Hypermoderne. **L'hypermodernité est moins une nouvelle époque qu'un environnement social dans lequel des dynamiques anciennes ont changé d'ampleur, de rythme et d'articulation.** Cette lecture évite aussi bien d'idéaliser un passé supposé plus stable que de considérer toute transformation comme un progrès. Elle fournit surtout un point de départ pour comprendre les situations contemporaines : avant d'expliquer une difficulté uniquement par les caractéristiques d'un individu ou d'une organisation, il devient possible d'observer l'environnement dans lequel elle apparaît et ce que les transformations de cet environnement changent concrètement.

Chapitre 2. Les trois auteurs socles : Lipovetsky, Ascher et Aubert

L'hypermodernité peut être observée à plusieurs niveaux. Elle désigne d'abord une évolution générale de nos sociétés, marquée par l'intensification de dynamiques déjà présentes dans la modernité : individualisation, autonomie, multiplication des choix, mobilité, innovation, recherche de performance ou transformation continue des modes de vie. Mais ces évolutions prennent également forme dans les organisations, les réseaux, les territoires et les parcours individuels. Elles sont enfin vécues par des personnes qui disposent de possibilités d'action plus nombreuses tout en étant davantage sollicitées pour choisir, décider, s'adapter et construire leur trajectoire. Comprendre l'hypermodernité suppose donc de relier ces différentes échelles plutôt que de privilégier une seule lecture.

Pour construire cette approche, **le MCH s'appuie principalement sur les travaux de Gilles Lipovetsky, François Ascher et Nicole Aubert.** Ces trois auteurs ne forment pas une école de pensée et n'ont pas élaboré ensemble une théorie commune de l'hypermodernité. Leur rapprochement constitue un choix du MCH fondé sur la complémentarité de leurs analyses. Lipovetsky permet de comprendre l'intensification des grandes dynamiques de la modernité ; Ascher montre comment celles-ci transforment les cadres sociaux, les mobilités et les appartenances ; Aubert permet d'observer ce qu'elles impliquent pour les individus, notamment dans leur rapport à l'autonomie, au temps, à la responsabilité et à la performance. Leur articulation fournit ainsi trois focales complémentaires : l'époque, la société et l'individu.

2.1. Gilles Lipovetsky : l'intensification, l'individualisation et la multiplication des possibles

Gilles Lipovetsky permet d'abord de comprendre le sens du préfixe « hyper ». Les grandes dynamiques de la modernité ne disparaissent pas : elles poursuivent leur développement, gagnent de nouveaux domaines de l'existence et s'intensifient. L'autonomie, la liberté individuelle, la consommation, l'innovation ou la recherche du bien-être existaient déjà auparavant, mais elles prennent une place croissante dans l'organisation de la vie quotidienne. Cette évolution conduit notamment à **l'hyperindividualisme : les individus disposent de davantage de possibilités pour construire leur parcours, choisir leurs pratiques et définir ce qui leur convient.** Les modèles collectifs ne disparaissent pas, mais ils déterminent moins uniformément les trajectoires. La personnalisation gagne ainsi les loisirs, la consommation, les relations, l'apparence, la santé, le travail ou la famille. Être soi, exprimer sa singularité et rechercher une existence correspondant à ses aspirations deviennent des valeurs importantes.

Paradoxalement, la liberté de se construire peut alors devenir elle-même une attente : chacun est davantage invité à déterminer qui il souhaite être et comment il veut vivre.

Cette évolution apparaît également dans l'hyperconsommation et l'extension de l'éphémère. L'offre de biens, de services, d'informations et d'expériences se multiplie tandis que leur renouvellement s'accélère. **La consommation ne sert plus uniquement à répondre à des besoins ou à afficher un statut : elle participe également à la recherche de plaisir, de bien-être, d'expériences et d'expression personnelle.** Cette logique dépasse largement la consommation. Les organisations doivent elles aussi attirer, convaincre, fidéliser, personnaliser leurs services et renouveler leurs offres. Les professionnels sont davantage conduits à valoriser leurs compétences, leur parcours ou leur singularité. Dans un environnement où les possibilités augmentent, la séduction et la capacité à retenir l'attention prennent une importance particulière. La multiplication des choix transforme ainsi progressivement les relations entre individus, organisations, produits, services et institutions.

L'apport essentiel de Lipovetsky tient cependant à l'ambivalence de ces transformations. **Davantage de possibilités ne signifie pas nécessairement qu'il devient plus simple de choisir.** Plus les options sont nombreuses, plus il faut comparer, sélectionner, hiérarchiser et renoncer. L'individu peut rechercher simultanément autonomie et accompagnement, nouveauté et sécurité, réussite professionnelle et disponibilité personnelle, appartenance collective et reconnaissance de sa singularité. Ces aspirations ne sont pas nécessairement contradictoires, mais elles multiplient les arbitrages. L'hypermodernité apparaît ainsi comme une société dans laquelle l'élargissement des possibles peut être simultanément source d'émancipation et d'incertitude. Pour le MCH, Lipovetsky fournit donc une première clé de lecture : les dynamiques modernes s'intensifient et augmentent à la fois les possibilités offertes aux individus et le nombre de choix qu'ils doivent effectuer.

2.2. François Ascher : mobilité, flexibilité et complexification des cadres sociaux

François Ascher permet de comprendre comment cette intensification transforme concrètement l'organisation de la société. **La mobilité constitue ici une dimension centrale. Elle ne concerne pas seulement les déplacements physiques mais également la circulation entre différents espaces, activités, statuts, réseaux et appartenances.** Une personne peut habiter dans un territoire, travailler dans un autre, entretenir des relations à distance, participer à plusieurs réseaux et changer plusieurs fois d'activité au cours de son existence. Les trajectoires sont ainsi moins nécessairement organisées autour d'un lieu, d'un métier ou d'un groupe unique. Cette évolution produit un individu « multi-appartenant » : famille, travail, amis, réseaux numériques, communautés de pratiques ou groupes d'intérêt constituent autant

d'univers auxquels une même personne peut appartenir simultanément. L'individualisation ne signifie donc pas la disparition des collectifs mais leur diversification. Elle permet d'accéder à davantage de ressources et d'expériences, tout en nécessitant de circuler entre des mondes sociaux qui ne fonctionnent pas toujours selon les mêmes normes.

La flexibilité accompagne cette mobilité. Dans un environnement qui évolue plus rapidement, les parcours, les compétences, les organisations et les pratiques doivent pouvoir être ajustés. Cette flexibilité peut constituer une ressource lorsqu'elle permet de changer de trajectoire, d'adapter une réponse à une situation particulière ou de modifier un fonctionnement devenu inadapté. Elle signifie également que les cadres deviennent moins prévisibles. Un parcours professionnel peut comprendre plusieurs métiers, statuts ou formations ; une organisation peut régulièrement modifier ses outils, ses procédures ou ses modes de coopération. **La stabilité ne disparaît donc pas mais doit davantage être articulée avec le changement.** Les individus cherchent à pouvoir évoluer tout en conservant des repères, tandis que les organisations doivent être suffisamment flexibles pour s'adapter et suffisamment stables pour maintenir une continuité collective.

Cette multiplication des possibilités, des appartenances et des situations produit une société plus complexe. Cette complexité ne signifie pas seulement que le monde serait devenu plus compliqué : elle indique que **les décisions nécessitent davantage d'arbitrages entre plusieurs critères légitimes.** Dans une organisation, il peut par exemple être nécessaire de concilier personnalisation et égalité de traitement, autonomie professionnelle et cohérence collective, rapidité et qualité, travail à distance et maintien du collectif. Une règle unique ne suffit pas toujours à déterminer la bonne réponse. Les organisations doivent alors associer des cadres communs et des capacités d'adaptation aux situations particulières. L'apport d'Ascher permet ainsi au MCH de comprendre l'hypermodernité comme un environnement social marqué par davantage de mobilité, de flexibilité, d'appartenances multiples et de situations nécessitant des ajustements.

2.3. Nicole Aubert : autonomie, urgence, performance et responsabilisation de l'individu

Nicole Aubert permet d'observer ce que ces transformations impliquent plus directement pour les individus. L'autonomie occupe ici une place centrale. Elle constitue une conquête lorsqu'elle permet de prendre des initiatives, d'organiser son activité et de construire davantage sa trajectoire. Mais être autonome signifie également devoir décider lorsque toutes les réponses ne sont pas données à l'avance. **L'individu devient ainsi davantage responsable de la gestion de son parcours, de ses compétences, de son temps et parfois de son équilibre.** Dans le travail, la contrainte peut moins prendre la forme d'une prescription détaillée que d'un objectif à atteindre : il appartient alors au

professionnel de déterminer comment obtenir le résultat attendu. L'autonomie et la responsabilisation progressent ainsi ensemble. Cette évolution permet davantage de marges de manœuvre, mais reporte également sur les personnes une partie des arbitrages autrefois davantage organisés par les cadres collectifs.

Cette responsabilisation se combine avec l'extension des exigences de performance et l'accélération du temps. La performance ne concerne plus seulement la productivité : elle peut prendre la forme d'une invitation permanente à progresser, développer ses compétences, réaliser son potentiel, améliorer son efficacité ou réussir à articuler les différentes dimensions de son existence. Parallèlement, l'urgence tend à devenir un mode plus ordinaire de fonctionnement. Les technologies permettent de communiquer immédiatement, d'accéder rapidement à l'information et de coordonner l'activité à distance. Mais la possibilité de répondre rapidement peut progressivement devenir une attente de réponse rapide. L'hyperconnexion rend ainsi plus incertaines les frontières entre disponibilité et indisponibilité. Ce ne sont pas uniquement les outils qui produisent cette transformation, mais les normes sociales et organisationnelles qui se construisent autour de leur utilisation.

La combinaison de l'autonomie, de la performance, de la rapidité et de la disponibilité contribue alors à intensifier les sollicitations. Chacune de ces attentes peut paraître souhaitable lorsqu'elle est considérée séparément : être autonome, compétent, disponible, efficace, adaptable ou capable de préserver son équilibre. La difficulté apparaît lorsqu'elles doivent être satisfaites simultanément. Une personne peut devoir être rapide tout en réalisant un travail approfondi, disponible pour les autres tout en protégeant son attention, investie professionnellement tout en préservant sa vie personnelle. **Ce qui apparaît comme une difficulté individuelle à gérer son temps ou à trouver son équilibre peut donc aussi être replacé dans un environnement qui multiplie les exigences d'autorégulation.** Aubert permet ainsi au MCH de comprendre comment les transformations hypermodernes sont concrètement vécues : elles augmentent les possibilités d'action mais aussi les responsabilités, les sollicitations et les arbitrages que les individus doivent prendre en charge.

Conclusion

Le rapprochement de Gilles Lipovetsky, François Ascher et Nicole Aubert permet au MCH de construire une lecture de l'hypermodernité à plusieurs échelles. Lipovetsky éclaire l'époque en montrant l'intensification de l'individualisation, de la personnalisation et de la multiplication des possibles. Ascher permet de comprendre comment cette évolution transforme la société à travers davantage de mobilité, de flexibilité, d'appartenances multiples et de complexité. Aubert montre enfin comment ces transformations sont vécues par des individus davantage autonomes, mais également davantage responsables, sollicités et confrontés à des exigences de performance et de réactivité.

Ces trois focales — l'époque, la société et l'individu — permettent de relier des phénomènes qui seraient moins compréhensibles s'ils étaient observés séparément.

Cette articulation constitue le socle principal de la conception de l'hypermodernité retenue par le MCH. Elle fait apparaître un environnement dans lequel les mêmes transformations peuvent simultanément ouvrir des possibilités et générer de nouvelles contraintes : plus d'autonomie mais aussi davantage de responsabilité, plus de choix mais davantage d'arbitrages, plus de mobilité mais davantage d'ajustements, plus de rapidité mais davantage d'attentes de réactivité. L'hypermodernité ne se réduit ainsi ni à une évolution des comportements individuels ni à une transformation abstraite de la société. Elle désigne **un environnement social dans lequel les cadres, les possibilités et les exigences se transforment ensemble, et avec lesquels individus comme organisations doivent continuellement composer.**

Chapitre 3. Une hypermodernité ambivalente

L'hypermodernité ne peut être comprise correctement si elle est présentée comme une évolution nécessairement bénéfique ou, à l'inverse, comme la cause générale des difficultés contemporaines. **Les transformations qui la caractérisent sont profondément ambivalentes : elles peuvent ouvrir des possibilités tout en faisant apparaître de nouvelles contraintes.** L'autonomie augmente les marges de décision mais aussi la responsabilité associée aux choix ; le numérique facilite l'accès à l'information et la communication tout en multipliant les sollicitations ; la mobilité élargit les parcours possibles mais peut les rendre moins prévisibles ; la personnalisation permet de mieux tenir compte des singularités tout en compliquant parfois la construction de références communes ; l'accélération réduit certains délais tout en renforçant les attentes de réactivité. Il ne s'agit donc pas de rechercher systématiquement un avantage et un inconvénient à chaque évolution, mais de reconnaître qu'une transformation ne détermine pas à elle seule les effets qu'elle produira.

Cette ambivalence constitue un principe central du MCH. **Le modèle ne cherche ni à défendre l'hypermodernité ni à la dénoncer, mais à comprendre ce qui se transforme et ce que ces transformations produisent concrètement.** Leurs effets dépendent des personnes, des situations, des organisations, de leur intensité et de leurs interactions avec d'autres évolutions. Une même transformation peut ainsi constituer une ressource dans certaines conditions et devenir une difficulté dans d'autres. La question « est-ce positif ou négatif ? » est alors remplacée par des interrogations plus précises : qu'est-ce qui change ? Quelles possibilités cette transformation ouvre-t-elle ? Quelles contraintes fait-elle apparaître ? Pour qui, dans quelles conditions et avec quels effets ? Cette manière de raisonner permet de conserver une lecture sociologique des transformations sans décider à l'avance de leur signification.

3.1. Une même transformation peut ouvrir des possibilités et produire des contraintes

L'autonomie permet d'illustrer cette ambivalence. Pouvoir organiser son activité, prendre des initiatives et adapter ses pratiques à une situation constitue généralement une ressource. Dans une organisation, l'autonomie peut donner aux professionnels davantage de capacité d'action et permettre de répondre plus finement aux besoins rencontrés. Mais elle suppose également de disposer des moyens nécessaires pour décider. **Lorsque les objectifs sont imprécis, les ressources insuffisantes ou les arbitrages permanents, l'autonomie peut conduire l'individu à devoir résoudre seul des difficultés qui dépassent son champ d'action.** Le même raisonnement vaut pour la multiplication des choix. Pouvoir choisir son parcours, ses pratiques ou ses engagements élargit les possibilités d'émancipation, mais choisir suppose aussi de comparer les

options, d'en anticiper les conséquences et de renoncer à certaines d'entre elles. Plus les possibilités augmentent, plus les individus peuvent donc disposer de liberté, mais plus ils peuvent également être sollicités pour décider.

La mobilité et la flexibilité présentent la même ambivalence. Pouvoir changer de métier, de fonction, de territoire ou d'organisation permet de faire évoluer une trajectoire et de ne pas rester enfermé dans une situation devenue insatisfaisante. Une organisation flexible peut également modifier ses pratiques, intégrer de nouveaux outils ou adapter ses réponses à des besoins différents. Mais une possibilité peut progressivement devenir une attente, puis une norme. Être mobile constitue une liberté lorsqu'une personne souhaite évoluer ; cela devient une contrainte lorsque la mobilité est nécessaire pour conserver une activité. **Savoir s'adapter est une ressource dans un environnement changeant ; devoir continuellement s'adapter peut devenir une charge lorsque les transformations se succèdent sans laisser suffisamment de temps pour les intégrer.** L'enjeu ne réside donc pas dans la mobilité ou la flexibilité en elles-mêmes, mais dans leurs conditions, leur intensité et la possibilité réelle de choisir.

Le numérique rend particulièrement visible cette coexistence. Il permet de communiquer à distance, d'accéder rapidement à des connaissances, de simplifier certaines démarches, de travailler en réseau ou de maintenir des relations indépendamment de la proximité géographique. Mais ces mêmes possibilités modifient les conditions de l'activité : davantage de canaux peuvent signifier davantage de sollicitations, l'abondance d'informations peut rendre leur hiérarchisation plus difficile et **la possibilité de communiquer immédiatement peut progressivement créer une attente de réponse rapide**. Il faut donc distinguer la transformation de ses effets. Davantage de numérique ne produit mécaniquement ni davantage d'isolement ni davantage de lien social ; davantage d'autonomie ne produit automatiquement ni bien-être ni difficulté ; davantage de mobilité n'entraîne nécessairement ni liberté ni précarité. Les effets apparaissent dans la rencontre entre une transformation et les conditions concrètes dans lesquelles elle prend forme.

3.2. Des effets qui dépendent des situations et de la combinaison des transformations

Une transformation ne produit pas les mêmes effets pour tous parce que les individus n'occupent pas les mêmes situations et ne disposent pas des mêmes ressources. Le travail à distance peut, par exemple, permettre à certains professionnels de réduire leurs déplacements, de mieux organiser leur activité et de disposer de davantage d'autonomie. Pour d'autres, il peut rendre plus difficile la séparation entre vie professionnelle et personnelle, réduire les échanges informels ou compliquer certaines formes de coopération. Ces différences ne traduisent pas nécessairement une attitude favorable ou défavorable au changement. Elles peuvent dépendre du logement, de la situation

familiale, du métier exercé, de l'expérience professionnelle, des outils disponibles ou de l'organisation du travail. **Une transformation ne peut donc être comprise uniquement à partir de ce qu'elle rend théoriquement possible : il faut observer les conditions dans lesquelles elle est concrètement vécue.**

Les organisations jouent précisément un rôle important dans la production de ces conditions. Elles ne reçoivent pas passivement les transformations de la société : elles les traduisent dans leurs règles, leurs outils et leurs pratiques. Deux organisations utilisant la même messagerie numérique peuvent ainsi produire des expériences très différentes. Dans l'une, des règles collectives peuvent distinguer ce qui nécessite une réponse rapide de ce qui peut attendre et protéger certaines périodes d'indisponibilité. Dans l'autre, toutes les sollicitations peuvent sembler urgentes et entretenir une disponibilité permanente. Il en va de même pour l'autonomie : accompagnée de ressources, de marges de décision claires et de possibilités d'échange, elle peut renforcer la capacité d'action ; réduite au fait de laisser chacun gérer seul les difficultés rencontrées, elle peut devenir une forme de responsabilisation individuelle. **Ce n'est donc jamais seulement la présence d'une transformation qui compte, mais la manière dont elle est organisée.**

Enfin, les transformations hypermodernes n'agissent pas isolément. Elles se combinent et peuvent se renforcer, se compenser ou produire ensemble des effets qui seraient difficiles à comprendre séparément. Le numérique peut accélérer les communications ; cette accélération peut renforcer les attentes de réactivité ; la réactivité peut multiplier les sollicitations ; l'autonomie peut renvoyer davantage à chacun la responsabilité de les gérer ; la recherche de performance peut encourager une disponibilité importante. À l'inverse, le numérique peut permettre davantage de flexibilité, cette flexibilité accroître l'autonomie et cette autonomie aider une personne à mieux organiser son activité. Les organisations peuvent ainsi devoir rechercher simultanément autonomie et coordination, rapidité et qualité, personnalisation et règles communes, mobilité et continuité. L'ambivalence de l'hypermodernité ne signifie donc pas simplement que chaque évolution aurait un « bon » et un « mauvais » côté : elle désigne **un environnement dans lequel plusieurs transformations interagissent et produisent des configurations différentes selon les situations.**

3.3. Comprendre plutôt que juger : l'ambivalence comme principe du MCH

Faire de l'ambivalence un principe du MCH implique de **ne pas établir à l'avance si l'hypermodernité constitue un progrès ou une régression.** Cette précaution permet notamment d'éviter deux lectures opposées mais également réductrices. La première consiste à raconter les transformations contemporaines uniquement à partir de ce qui aurait été perdu : les repères, les collectifs, la stabilité, les limites ou la qualité des

relations. Ces pertes peuvent correspondre à des expériences réelles, mais les cadres antérieurs comportaient eux aussi leurs contraintes. Des repères plus stables pouvaient sécuriser les parcours tout en limitant les possibilités de bifurcation ; des appartenances fortes pouvaient favoriser la solidarité tout en imposant davantage de conformité ; des trajectoires plus prévisibles pouvaient protéger certains individus tout en réduisant leurs possibilités de choix. L'individualisation, la mobilité et la pluralisation des normes ont également permis des formes d'émancipation qu'une lecture uniquement centrée sur le déclin laisserait de côté.

La seconde lecture consisterait, à l'inverse, à considérer toute évolution comme un progrès. Une innovation technologique n'améliore pas nécessairement les pratiques parce qu'elle permet d'agir plus rapidement ; davantage d'autonomie ne produit pas automatiquement davantage de liberté ; la flexibilité n'est pas toujours synonyme d'émancipation et la multiplication des choix ne facilite pas nécessairement la décision. Une possibilité peut même progressivement devenir une nouvelle exigence : parce qu'il est possible d'être joignable partout, une disponibilité plus importante peut être attendue ; parce qu'un parcours peut être personnalisé, chacun peut être davantage tenu responsable de sa réussite ; parce que l'autonomie est valorisée, demander de l'aide peut parfois être interprété comme une incapacité à se débrouiller seul. **L'analyse doit donc observer les déplacements par lesquels une possibilité devient une attente et parfois une nouvelle norme.**

Le MCH propose ainsi de déplacer l'attention du jugement vers l'analyse des effets. Face à une transformation, il s'agit d'identifier ce qu'elle rend plus facile ou plus difficile, ce qu'elle ouvre ou limite, les ressources qu'elle apporte et les nouvelles exigences qu'elle peut produire. Cette démarche permet également d'éviter de ramener trop rapidement les difficultés aux seules caractéristiques des individus. Une personne confrontée à de nombreuses sollicitations peut travailler sur ses pratiques personnelles, mais l'organisation de ces sollicitations doit également être interrogée. Un professionnel éprouvant des difficultés à se déconnecter peut questionner ses usages, mais les normes collectives de disponibilité ont elles aussi leur importance. **Replacer l'individu dans son environnement** ne supprime donc pas sa capacité d'action : cela **permet au contraire d'identifier davantage de leviers sur lesquels agir, au niveau des personnes comme des pratiques et des organisations.**

Conclusion

L'ambivalence permet de comprendre l'hypermodernité sans la transformer en jugement général sur notre époque. Les transformations contemporaines élargissent les possibilités de choix, d'autonomie, de mobilité, de communication, de personnalisation et d'action, tout en pouvant augmenter les arbitrages, les responsabilités, les sollicitations et les besoins d'adaptation. Leurs effets dépendent de

leur intensité, des ressources disponibles, des situations dans lesquelles elles prennent forme et des autres transformations avec lesquelles elles interagissent. Il devient dès lors insuffisant de considérer abstraitement le numérique, l'autonomie, la mobilité, la vitesse ou la performance comme des progrès ou des problèmes : il faut observer ce qu'ils produisent concrètement.

C'est le principe retenu par le MCH : **distinguer les transformations de leurs effets pour mieux comprendre les situations dans lesquelles elles interviennent.** L'environnement hypermoderne n'est ni une cause générale des problèmes contemporains ni un simple décor dans lequel ils apparaissent. Il constitue un ensemble de transformations avec lesquelles les individus et les organisations interagissent et qu'ils peuvent eux-mêmes organiser, réguler ou modifier. Comprendre cette ambivalence permet ainsi de ne pas réduire les acteurs à ce qu'ils subissent : en identifiant plus précisément ce qui se transforme et les effets produits, il devient également possible de mieux repérer les marges dont ils disposent pour agir.

Chapitre 4. De l'hypermodernité à FRANCE-VPS

L'hypermodernité permet de caractériser les grandes transformations de notre époque, mais **la notion reste trop large pour analyser directement une situation concrète**. Les travaux consacrés aux sociétés contemporaines décrivent en effet de nombreuses dynamiques : individualisation, accélération, mobilité, flexibilisation, multiplication des choix, recomposition des appartenances, développement du numérique, recherche de performance, place croissante des émotions ou affirmation de la singularité. Ces transformations ne sont pas indépendantes et les auteurs ne les décrivent ni avec les mêmes concepts ni selon les mêmes priorités. Certains mettent davantage l'accent sur les temporalités, d'autres sur les technologies, les relations sociales, les identités, le travail ou les nouvelles formes d'autonomie. Cette diversité constitue une richesse pour comprendre l'hypermodernité, mais elle rend plus difficile son utilisation lorsqu'il s'agit d'étudier un problème précis.

FRANCE-VPS a été construit pour organiser cette diversité et la rendre utilisable. Il ne constitue pas une nouvelle théorie de l'hypermodernité et ne remplace pas les concepts sociologiques dont il est issu. Il propose **une grille de lecture synthétique organisée autour de neuf composantes** : Fluidité, Repères, Appartenances, Numérique, Cohérence, Émotions, Vitesse, Performance et Singularité. Chacune permet d'interroger une dimension particulière des transformations contemporaines tandis que leur combinaison permet d'en restituer la complexité. FRANCE-VPS constitue ainsi l'interface entre le socle théorique du MCH et son utilisation pratique : conserver une lecture sociologique de l'environnement tout en fournissant aux organisations une méthode suffisamment accessible pour analyser leurs propres situations.

4.1. Organiser une littérature plurielle sur les transformations contemporaines

La première difficulté consiste à ne pas réduire l'hypermodernité à une seule de ses transformations. L'accélération permet de comprendre l'évolution des temporalités mais ne suffit pas à expliquer les transformations des appartenances ou des identités. Le numérique modifie profondément les pratiques et les relations mais ne peut expliquer à lui seul des évolutions plus anciennes comme l'individualisation ou la flexibilisation des trajectoires. La performance éclaire certaines attentes contemporaines mais ne résume pas la pluralisation des repères, la mobilité ou la place des émotions. **L'environnement hypermoderne résulte au contraire de plusieurs dynamiques qui évoluent simultanément et interagissent**. L'enjeu est donc de conserver cette pluralité sans transformer l'hypermodernité en une accumulation indéfinie de caractéristiques.

La difficulté vient également du vocabulaire théorique utilisé pour décrire ces transformations. Une évolution du rapport au temps peut être étudiée à travers

l'accélération, l'urgence, l'instantanéité ou l'éphémère ; une transformation des trajectoires à travers la mobilité, la flexibilité, l'individualisation ou la réversibilité ; les évolutions du collectif à travers les appartenances multiples, les communautés, la coopération ou l'altérité. Ces concepts ne sont pas équivalents et chacun permet de saisir une facette particulière de la réalité. FRANCE-VPS ne cherche donc pas à les remplacer par des termes plus simples, mais à les organiser autour de grandes questions communes. La composante Vitesse permet par exemple de réunir plusieurs concepts qui interrogent les transformations des temporalités, tandis que les Appartenances regroupent différentes manières d'analyser l'évolution des liens et des collectifs. La grille simplifie ainsi l'accès à la littérature sans supprimer la diversité de ses apports.

Cette organisation devient particulièrement utile lorsqu'il s'agit d'analyser un phénomène concret. Face à des usages problématiques des écrans, par exemple, une lecture centrée uniquement sur le Numérique risquerait de laisser de côté d'autres transformations importantes : la Vitesse des contenus et des échanges, les Appartenances construites par les réseaux, les Repères permettant de définir les usages acceptables, les Émotions recherchées ou suscitées, la Performance associée à la disponibilité ou encore la Singularité exprimée à travers les pratiques numériques. **FRANCE-VPS permet ainsi de partir du phénomène étudié plutôt que d'un auteur ou d'une théorie particulière.** Les mêmes neuf dimensions peuvent être interrogées pour différents problèmes, sans supposer qu'elles joueront partout le même rôle. Cette transversalité fournit au MCH un langage commun pour comparer les situations tout en conservant leurs spécificités.

4.2. La construction de FRANCE-VPS : neuf composantes issues d'un socle théorique commun

FRANCE-VPS résulte d'un travail de synthèse des principaux travaux mobilisés par le MCH pour comprendre les transformations contemporaines. La démarche ne consiste pas à définir neuf catégories puis à rechercher des concepts susceptibles de les justifier. Elle part au contraire des transformations régulièrement mises en évidence par la littérature pour identifier des dimensions communes et les organiser. Les analyses de l'individualisation, de la mobilité, de la complexification, de l'accélération, de l'autonomie, de la performance, du numérique, des appartenances ou encore de l'authenticité font apparaître des phénomènes différents mais suffisamment convergents pour construire une grille commune. **Chaque composante rassemble ainsi plusieurs concepts permettant d'en éclairer différentes facettes.** Aucun auteur ni aucun concept ne suffit à définir à lui seul une composante : celle-ci constitue une catégorie transversale construite à partir du croisement de plusieurs analyses.

Les neuf composantes correspondent alors à neuf angles d'observation. La Fluidité interroge ce qui devient plus mobile, flexible, temporaire ou réversible dans les

trajectoires et les cadres. Les Repères concernent l'évolution des normes et références permettant de s'orienter. Les Appartenances observent les transformations des liens, des groupes et des manières de faire collectif. Le Numérique analyse le rôle croissant des technologies dans les pratiques, les relations et l'accès à l'information. La Cohérence interroge la coexistence de valeurs, de normes ou d'attentes différentes qu'il faut parvenir à articuler. Les Émotions permettent d'observer la place des affects dans les relations et les pratiques sociales. La Vitesse concerne l'accélération des échanges, des changements et des rythmes. La Performance analyse l'extension des attentes d'efficacité, d'adaptation et d'amélioration. La Singularité s'intéresse enfin à l'individualisation, à la différenciation et à l'importance accordée à la construction et à l'expression de soi.

Ces neuf composantes sont séparées pour les besoins de l'analyse, mais elles ne fonctionnent jamais complètement indépendamment dans la réalité. Le numérique peut accélérer les échanges, favoriser la fluidité des activités, transformer les appartenances et modifier les attentes de performance. La singularisation peut faire évoluer les repères communs et les relations aux collectifs. La mobilité peut multiplier les expériences tout en nécessitant davantage d'adaptation. FRANCE-VPS ne doit donc pas être compris comme neuf cases dans lesquelles il faudrait ranger les phénomènes. La grille permet au contraire de décomposer temporairement une situation pour mieux comprendre ensuite les relations entre ses différentes dimensions. C'est cette double opération qui lui donne sa fonction : distinguer pour analyser, puis relier pour comprendre.

4.3. Une grille de lecture synthétique et opérationnelle, et non une théorie autonome

FRANCE-VPS n'a pas vocation à expliquer à lui seul les sociétés contemporaines, les organisations ou les comportements individuels. Il ne permet pas davantage de déterminer si une personne, une organisation ou un problème serait plus ou moins « hypermoderne ». Son statut est celui d'une grille de lecture : un outil permettant de poser systématiquement plusieurs séries de questions à une situation. Une théorie cherche à conceptualiser et expliquer des mécanismes sociaux ; FRANCE-VPS s'appuie sur des théories et des concepts existants pour organiser leur mobilisation. Son intérêt ne réside donc pas dans l'affirmation selon laquelle neuf dimensions suffiraient à expliquer toute réalité sociale, mais dans leur capacité à **couvrir un ensemble suffisamment large de transformations pour éviter qu'une analyse reste enfermée dans une seule explication.**

Cette logique implique une règle méthodologique importante : **lorsqu'une situation est étudiée, les neuf composantes sont interrogées avant de déterminer lesquelles sont réellement structurantes.** Face à un problème présenté comme numérique, il serait

tenant de privilégier immédiatement le Numérique ; face à l'épuisement, de retenir la Vitesse et la Performance ; face à l'isolement, de se concentrer sur les Appartenances. FRANCE-VPS oblige à examiner également les dimensions moins évidentes afin de limiter les angles morts. Cette exploration systématique ne signifie pas que toutes les composantes doivent ensuite être considérées comme également importantes. Certaines peuvent jouer un rôle central, d'autres intervenir indirectement et certaines avoir peu d'effets identifiables. La grille permet précisément de passer d'une exploration large à l'identification d'une configuration spécifique au phénomène et au contexte étudiés.

Le caractère opérationnel de FRANCE-VPS repose enfin sur la transformation des composantes en questions utilisables dans l'analyse. Qu'est-ce qui devient plus mobile ou flexible ? Quels repères évoluent ou entrent en concurrence ? Comment les appartenances se recomposent-elles ? Que modifie le numérique ? Quelles logiques différentes doivent être articulées ? Quelle place occupent les émotions ? Quels rythmes s'accélèrent ? Quelles attentes de performance se développent ? Quelle importance prend la singularité ? **Ces questions permettent de relier trois niveaux : les transformations générales de la société, la manière dont elles prennent forme dans un contexte particulier et les effets qu'elles produisent sur les pratiques et les acteurs.** FRANCE-VPS permet ainsi de passer d'une notion générale comme l'hypermodernité à l'analyse située d'un problème sans supposer que les transformations sociales déterminent mécaniquement ce qui se produit.

Conclusion

FRANCE-VPS répond à une difficulté centrale du MCH : transformer une littérature sociologique riche et dispersée en un cadre suffisamment structuré pour être mobilisé dans des situations concrètes. **Les neuf composantes permettent d'organiser les principales transformations retenues par le modèle sans les réduire à une cause unique ni les confondre entre elles.** Fluidité, Repères, Appartenances, Numérique, Cohérence, Émotions, Vitesse, Performance et Singularité constituent ainsi neuf entrées permettant d'explorer un même phénomène, puis d'identifier les dimensions qui jouent réellement un rôle et les relations qu'elles entretiennent.

FRANCE-VPS constitue donc le passage entre la compréhension théorique de l'hypermodernité et son utilisation pratique. La grille ne fournit pas une explication prédéfinie des situations : elle organise le questionnement nécessaire pour les comprendre. Son principe est simple : interroger systématiquement les neuf composantes, identifier ce qui se transforme, observer les effets produits dans le contexte étudié, puis analyser les interactions entre les dimensions les plus significatives. Le MCH dispose ainsi d'un outil commun permettant de replacer les

phénomènes rencontrés par les individus et les organisations dans les transformations plus larges de leur environnement.

Chapitre 5. Les neuf composantes de l'hypermodernité

Décrire l'hypermodernité comme une intensification de la modernité permet de caractériser une évolution générale de la société, mais ne suffit pas à identifier précisément ce qui se transforme dans l'environnement des individus et des organisations. Cette intensification emprunte plusieurs voies simultanées : les cadres deviennent plus mobiles et révisables, les références se pluralisent, les appartenances se recomposent, les technologies numériques modifient les pratiques et les relations, plusieurs logiques doivent davantage être articulées, les émotions prennent une place croissante, les rythmes s'accélèrent, les exigences de performance s'étendent et l'affirmation de la singularité devient à la fois une possibilité et une attente sociale.

FRANCE-VPS organise ces transformations en neuf composantes : Fluidité, Repères, Appartenances, Numérique, Cohérence, Émotions, Vitesse, Performance et Singularité. Chacune constitue un angle particulier pour observer l'environnement hypermoderne. Elles ne sont ni indépendantes ni uniformément présentes dans toutes les situations et ne portent aucun jugement sur les transformations qu'elles décrivent. La Fluidité n'est pas préférable à la stabilité, pas plus que la Vitesse n'est nécessairement problématique ou la Singularité nécessairement bénéfique. Chaque composante permet d'identifier ce qui se transforme avant d'en observer les effets sur les individus, leurs pratiques et les organisations.

5.1. Fluidité

La Fluidité désigne la **transformation de cadres, de trajectoires, de pratiques et de relations qui deviennent plus mobiles, flexibles, temporaires et révisables**. Elle ne signifie pas que toute stabilité aurait disparu, mais que les situations sont davantage susceptibles d'évoluer. Les pratiques et les outils se renouvellent plus fréquemment, les trajectoires peuvent connaître plusieurs bifurcations et les relations entre activités, lieux et statuts deviennent plus mobiles. Une manière de faire peut ainsi être pertinente pendant une période puis devoir être adaptée à un nouvel environnement. La Fluidité décrit donc moins la disparition des cadres que la diminution de leur caractère définitif : ils continuent d'exister, mais peuvent davantage être déplacés, adaptés, quittés ou recomposés.

Cette transformation apparaît clairement dans les parcours de vie et de travail. Changer de métier, reprendre une formation, déménager, modifier ses pratiques ou participer successivement à différents projets constitue une possibilité plus ordinaire. Dans les organisations, les fonctions évoluent, les équipes peuvent être constituées autour de projets, les partenariats être temporaires et les outils régulièrement renouvelés. Un professionnel peut rester durablement dans une même organisation tout en changeant plusieurs fois de fonction, de pratiques ou d'environnement de travail.

Cette capacité d'adaptation peut constituer une ressource importante face au changement, mais elle demande aussi de reconstruire plus régulièrement ses habitudes, ses compétences, ses relations et ses repères.

L'enjeu n'est donc pas d'opposer une société autrefois stable à une société devenue entièrement fluide. **Stabilité et réversibilité coexistent.** Une organisation peut avoir besoin de modifier rapidement certaines pratiques tout en préservant des compétences, des relations ou des règles dans la durée. Une fluidité insuffisante peut limiter la capacité d'adaptation ; une fluidité importante peut rendre plus difficile la transmission et la consolidation des apprentissages. La composante permet ainsi de poser une question simple : qu'est-ce qui devient plus mobile, flexible, temporaire ou réversible dans la situation étudiée, et quels effets cette transformation produit-elle ?

5.2. Repères

Les Repères désignent les normes, références, savoirs, valeurs et cadres d'interprétation qui permettent de comprendre une situation, de déterminer ce qui est attendu et d'orienter les décisions. **Leur transformation ne correspond pas à leur disparition mais à leur pluralisation.** Plusieurs conceptions du travail, de la famille, de la réussite, de la santé, de l'éducation ou des relations peuvent désormais coexister et être considérées comme légitimes. Les individus disposent ainsi de davantage de références pour construire leurs choix, mais doivent aussi davantage sélectionner, interpréter et articuler ces références. La question devient moins « quels sont les repères ? » que « parmi les repères disponibles, lesquels mobiliser dans cette situation ? ».

Cette pluralisation est particulièrement visible dans les organisations. Un professionnel peut devoir tenir compte simultanément de la réglementation, des procédures internes, des connaissances scientifiques, des règles de son métier, des attentes des publics, des objectifs de son organisation, de son expérience et de ses propres valeurs. Ces références peuvent se compléter mais elles ne donnent pas nécessairement la même réponse. L'accès croissant à l'information renforce encore cette situation : disposer de nombreuses informations ne signifie pas automatiquement savoir lesquelles sont pertinentes, fiables ou adaptées au contexte. S'orienter suppose alors de sélectionner, hiérarchiser et interpréter ce qui est disponible.

La transformation concerne également la durée de validité des repères. Lorsque les technologies, les connaissances, les métiers et les pratiques évoluent rapidement, une manière de faire longtemps considérée comme adaptée peut devoir être révisée. L'expérience reste une ressource, mais elle doit davantage être confrontée aux évolutions de l'environnement. Pour les organisations, l'enjeu consiste alors à maintenir des références suffisamment solides pour permettre l'action tout en conservant la capacité de les faire évoluer. FRANCE-VPS permet d'interroger les repères disponibles, ceux qui se

transforment ou entrent en concurrence, et les ressources dont disposent les acteurs pour s'orienter lorsque plusieurs références sont simultanément possibles.

5.3. Appartenances

Les Appartenances permettent d'analyser la transformation des manières de faire collectif. L'individualisation ne signifie pas que les individus seraient devenus indépendants de tous les groupes, mais que leurs appartenances sont davantage multiples, diversifiées et parfois choisies. Une personne peut appartenir simultanément à une famille, une équipe professionnelle, un métier, une association, un réseau numérique, un territoire ou différentes communautés d'intérêt. Ces appartenances n'occupent pas nécessairement la même place et peuvent évoluer au cours de la vie. Le collectif ne disparaît donc pas : il se recompose autour d'affiliations plus nombreuses et parfois plus mouvantes.

Cette pluralité permet d'accéder à davantage de relations, de ressources et d'expériences, mais elle transforme les conditions nécessaires pour construire des collectifs durables. **Faire collectif ne suppose plus nécessairement de partager une identité homogène ou les mêmes références. Il faut davantage apprendre à coopérer avec des personnes qui disposent d'expériences, de valeurs et d'appartenances différentes.** Les technologies numériques élargissent également les possibilités de relation en permettant de maintenir des liens indépendamment de la proximité géographique, sans pour autant rendre équivalentes toutes les formes de présence et d'échange.

Dans les organisations, une personne peut simultanément appartenir à son équipe, son établissement, son métier, son organisation, différents projets et plusieurs réseaux professionnels. Ces appartenances peuvent se renforcer mais aussi produire des attentes différentes. **L'enjeu n'est donc pas simplement de « recréer du collectif », comme si celui-ci avait disparu, mais de comprendre quels collectifs existent, comment ils se construisent et ce qui permet leur continuité.** Les Appartenances permettent ainsi d'interroger la manière dont les liens se recomposent et les conditions nécessaires à la coopération, à la reconnaissance, à la transmission et au sentiment de participer à quelque chose de commun.

5.4. Numérique

Le Numérique constitue une composante spécifique parce que **les technologies ne sont plus seulement des outils ajoutés à des pratiques qui resteraient inchangées. Elles forment progressivement un environnement dans lequel une part croissante des activités sociales, professionnelles, relationnelles et informationnelles prend place.** Communiquer, travailler, apprendre, consommer, accéder à des services, s'informer ou entretenir des relations passent désormais fréquemment par des

dispositifs numériques. Ceux-ci augmentent considérablement les possibilités d'action tout en transformant les compétences, les habitudes et les conditions dans lesquelles ces actions sont réalisées.

Cette transformation concerne particulièrement le rapport au temps, à l'espace et à l'information. Il est possible de communiquer presque instantanément avec une personne située à distance, de travailler depuis différents lieux et d'accéder à une quantité considérable de connaissances. Mais la possibilité de communiquer rapidement peut aussi augmenter les attentes de disponibilité, tandis que l'abondance d'informations rend leur sélection plus importante. La connexion technique ne garantit pas davantage la qualité de la relation ou de la compréhension. Le numérique modifie ainsi moins seulement ce que nous pouvons faire que les conditions dans lesquelles nous le faisons.

Dans les organisations, cette ambivalence apparaît quotidiennement. Un outil collaboratif peut faciliter la coopération tout en multipliant les interruptions ; le travail à distance peut augmenter l'autonomie tout en modifiant les échanges informels ; l'automatisation peut réduire certaines tâches répétitives tout en transformant les compétences nécessaires pour comprendre l'activité. **Le Numérique ne constitue donc ni une cause générale des problèmes contemporains ni un outil neutre dont seuls les usages importeraient.** FRANCE-VPS invite à observer les possibilités qu'il ouvre, les pratiques qu'il transforme, les nouvelles attentes qu'il fait apparaître et les conditions collectives qui organisent son utilisation.

5.5. Cohérence

La Cohérence désigne la nécessité d'articuler des normes, des valeurs, des attentes et des logiques différentes qui coexistent sans nécessairement converger. **L'hypermodernité multiplie les possibilités mais aussi les critères à prendre en compte.** Une organisation peut chercher simultanément l'efficacité et la qualité, la personnalisation et l'égalité de traitement, l'autonomie et la coordination, la rapidité et la réflexion. De la même manière, un individu peut rechercher autonomie et sécurité, singularité et appartenance, engagement professionnel et disponibilité personnelle. Ces attentes ne sont pas nécessairement incompatibles, mais elles ne s'accordent pas spontanément.

La Cohérence ne désigne donc pas un état dans lequel toutes les contradictions auraient disparu. **Elle correspond davantage au travail nécessaire pour faire tenir ensemble plusieurs exigences.** Dans la vie professionnelle, une décision peut devoir intégrer les besoins d'un usager, les règles de l'organisation, les ressources disponibles, les connaissances professionnelles et les valeurs du métier. Il n'existe pas toujours une solution permettant de satisfaire parfaitement tous ces critères. Agir suppose alors

d'arbitrer, de négocier, d'expliciter les priorités et parfois d'accepter qu'une contradiction demeure.

Pour les organisations, cette composante permet de distinguer une contradiction d'un dysfonctionnement. Certaines incohérences peuvent être corrigées, mais certaines tensions résultent simplement de la coexistence de finalités légitimes différentes. **Une situation cohérente n'est donc pas nécessairement une situation sans contradiction : elle peut être une situation dans laquelle les contradictions sont identifiées et suffisamment organisées pour permettre l'action.** FRANCE-VPS permet ainsi d'interroger les différentes logiques présentes dans une situation, les difficultés qu'elles produisent et les moyens utilisés par les acteurs pour les articuler.

5.6. Émotions

Les Émotions constituent une dimension de l'environnement social dès lors qu'elles ne sont pas considérées uniquement comme des états intérieurs appartenant à chaque individu. **Les émotions se construisent aussi dans les relations, circulent entre les personnes, participent à la formation des collectifs et donnent de l'importance aux situations.** L'enthousiasme, la peur, la colère, la confiance, l'indignation ou le sentiment d'appartenance peuvent orienter les comportements et les décisions. Ressentir demeure une expérience personnelle, mais ce qui provoque une émotion, la manière dont elle peut être exprimée et la valeur qui lui est accordée dépendent aussi de l'environnement social.

Cette place est particulièrement visible dans la communication, la consommation et les environnements numériques. **De nombreux dispositifs cherchent à attirer l'attention, susciter une réaction, provoquer l'adhésion ou créer une expérience.** Les émotions peuvent alors devenir une ressource permettant de mobiliser, convaincre, fidéliser ou engager. Elles peuvent également circuler rapidement entre les personnes et produire des phénomènes collectifs. Cette dynamique ne se limite pas au numérique : les organisations mobilisent elles aussi des récits, des valeurs, des expériences et des relations destinés à susciter la confiance, l'engagement ou l'adhésion.

Dans le travail, les émotions sont présentes dans la reconnaissance, les conflits, la coopération, la relation aux publics et les transformations organisationnelles. Elles peuvent soutenir l'action, signaler une difficulté ou contribuer à la cohésion d'un collectif. Dans certains métiers, leur expression et leur régulation font même partie de l'activité professionnelle. **FRANCE-VPS invite ainsi à observer non seulement ce que ressentent les personnes, mais les conditions dans lesquelles ces émotions apparaissent, circulent et sont mobilisées.** La composante permet de replacer l'expérience émotionnelle dans les situations et les relations qui contribuent à la produire.

5.7. Vitesse

La Vitesse désigne l'intensification des rythmes de transformation, de communication et d'action. Les technologies permettent de réaliser plus rapidement certaines tâches, les informations circulent presque immédiatement et les pratiques, les outils ou les organisations peuvent évoluer sur des périodes plus courtes. Cette accélération ne signifie donc pas simplement que les individus travaillent ou se déplacent plus vite. Elle transforme plus largement notre rapport collectif au temps : ce qui pouvait demander plusieurs jours peut parfois être réalisé en quelques minutes, tandis que ce qui était considéré comme récent peut devenir rapidement dépassé.

Cette capacité à gagner du temps ne produit pourtant pas nécessairement davantage de temps disponible. Lorsqu'une tâche peut être effectuée plus rapidement, le temps économisé peut permettre d'ajouter de nouvelles activités. La possibilité de répondre immédiatement peut progressivement créer une attente de réponse immédiate. Dans les organisations, la réduction des délais, la multiplication des sollicitations et la gestion simultanée de plusieurs canaux renforcent ainsi la valeur accordée à la réactivité. Celle-ci constitue une ressource lorsqu'elle permet de traiter rapidement une difficulté ou de saisir une opportunité, mais elle peut entrer en concurrence avec d'autres temporalités nécessaires à l'activité.

Apprendre, analyser, écouter, expérimenter, transmettre ou construire une relation nécessitent en effet du temps. **Toutes les activités ne peuvent pas être accélérées de la même manière sans être transformées.** La question n'est donc pas de choisir entre vitesse et lenteur, mais de distinguer les temporalités adaptées aux différentes activités. FRANCE-VPS permet d'identifier ce qui s'accélère, les attentes de réactivité qui apparaissent, les activités qui nécessitent d'autres rythmes et les effets produits lorsque plusieurs temporalités doivent coexister.

5.8. Performance

La Performance désigne l'extension des attentes d'efficacité, d'optimisation, d'adaptation et d'amélioration à un nombre croissant de domaines. Elle ne concerne plus uniquement la productivité. **Les organisations doivent atteindre leurs objectifs, améliorer leurs résultats, s'adapter et innover, tandis que les individus sont davantage invités à développer leurs compétences, leur autonomie et leur potentiel.** Il ne suffit parfois plus de maîtriser une compétence : il faut également être capable d'apprendre, d'évoluer et de s'adapter à de nouvelles situations. La performance devient ainsi moins un résultat ponctuel qu'une dynamique continue d'amélioration.

Cette logique peut constituer un puissant moteur d'action. Mesurer une activité permet d'identifier des difficultés, se fixer des objectifs peut soutenir la progression et développer ses compétences augmente les possibilités professionnelles. **Mais l'amélioration peut aussi devenir une attente permanente.** Une personne peut devoir être simultanément efficace, rapide, autonome, adaptable et capable de progresser,

tandis qu'une organisation peut être conduite à innover simplement pour maintenir sa position. La performance devient alors particulièrement exigeante lorsqu'elle associe une attente extérieure et une aspiration personnelle à réussir ou à développer ses capacités.

Dans les organisations, l'enjeu n'est donc pas d'opposer performance et préservation des personnes. Toute activité poursuit des objectifs et doit mobiliser des ressources pour les atteindre. **FRANCE-VPS interroge plutôt ce qui doit être performant, selon quels critères et avec quels effets.** Mesurer peut aider à comprendre une activité, mais tout rendre mesurable peut invisibiliser certaines dimensions du travail. Valoriser l'autonomie peut favoriser l'initiative, mais elle peut aussi transférer sur les individus la responsabilité de contraintes qui relèvent de l'organisation. La composante Performance permet ainsi d'observer l'étendue des attentes d'efficacité et d'amélioration et la manière dont elles transforment les pratiques, les compétences et les responsabilités.

5.9. Singularité

La Singularité désigne la place croissante accordée à la possibilité d'être, de devenir et d'exprimer soi-même. Les modèles collectifs continuent d'exister, mais les individus disposent de davantage de possibilités pour construire leur parcours à partir de leurs préférences, de leurs expériences et de leurs aspirations. Cette dynamique apparaît dans les choix de consommation, les pratiques culturelles, les relations, le rapport au corps ou les trajectoires professionnelles. Être reconnu comme une personne particulière, et pas seulement comme le membre interchangeable d'une catégorie, devient une attente importante.

Cette singularisation ne signifie pas que l'individu se construirait indépendamment de la société. Une personne développe son identité à travers les relations, les groupes, les expériences et les ressources auxquelles elle a accès. **Une même personne peut également mobiliser différentes facettes d'elle-même selon les situations : professionnel, parent, ami, membre d'une association ou d'une communauté.** La Singularité n'est donc pas l'opposé des Appartenances. Les deux dimensions se construisent ensemble : c'est aussi dans les relations aux autres que chacun peut identifier et exprimer ce qui le distingue.

Cette transformation est particulièrement visible dans les organisations. Les professionnels souhaitent davantage être reconnus à travers leurs compétences, leurs expériences, leurs aspirations et leurs contraintes particulières. Les publics attendent une prise en compte plus personnalisée de leurs situations, tandis que les organisations cherchent à mieux reconnaître les parcours et les talents. Cette évolution peut permettre une meilleure reconnaissance des différences mais aussi compliquer la construction de règles communes. **Une attente paradoxale peut alors apparaître : être soi-même tout en répondant aux exigences du collectif.** FRANCE-VPS utilise la Singularité pour

interroger la place accordée à la différenciation, à la personnalisation et à l'expression de soi, ainsi que les conditions dans lesquelles les individus doivent construire et faire reconnaître leur propre trajectoire.

Conclusion

Les neuf composantes de FRANCE-VPS permettent de décomposer un environnement hypermoderne qui se présente, dans la réalité, sous la forme de transformations étroitement imbriquées. La Fluidité observe ce qui devient plus mobile et réversible ; les Repères, la pluralisation des références ; les Appartenances, la recomposition des collectifs ; le Numérique, la transformation technique des pratiques et des relations ; la Cohérence, l'articulation de logiques différentes ; les Émotions, la place sociale des affects ; la Vitesse, l'accélération des temporalités ; la Performance, l'extension des attentes d'efficacité et d'amélioration ; la Singularité, l'importance croissante accordée à la différenciation et à la construction de soi.

Ces neuf composantes ne constituent ni neuf causes universelles ni neuf cases indépendantes. **Leur intérêt réside précisément dans leurs interactions.** Le numérique peut accélérer les temporalités, la Vitesse renforcer certaines attentes de Performance, la Fluidité modifier les Repères, la Singularité recomposer les Appartenances ou la pluralité des références rendre plus difficile la construction de Cohérence. FRANCE-VPS permet ainsi de dépasser une description générale de l'hypermodernité pour identifier, dans chaque situation, quelles transformations sont présentes, comment elles se combinent et ce qu'elles changent concrètement pour les individus et les organisations.

Chapitre 6. Les interactions entre les composantes

Les neuf composantes de FRANCE-VPS ont été distinguées pour rendre l'hypermodernité plus facile à analyser. **Dans la réalité, elles ne fonctionnent cependant jamais comme neuf transformations indépendantes.** Une évolution numérique peut accélérer les échanges, modifier les appartenances, renforcer certaines attentes de performance ou faire évoluer les repères. De même, des trajectoires plus fluides peuvent favoriser la singularisation tout en obligeant les individus à reconstruire plus régulièrement une cohérence entre leurs différentes expériences. Comprendre une situation suppose donc de dépasser l'étude séparée des composantes pour observer la manière dont elles se combinent.

FRANCE-VPS doit pour cette raison être utilisé comme un système de lecture. **Les neuf composantes sont systématiquement interrogées afin de ne pas réduire un phénomène à sa dimension la plus visible, mais elles n'ont ni le même poids ni la même fonction dans toutes les situations.** Certaines peuvent être centrales, d'autres renforcer ou limiter leurs effets, tandis que certaines peuvent n'avoir qu'un rôle secondaire. Surtout, leurs relations peuvent prendre plusieurs formes : elles peuvent se renforcer, se compenser, se contredire ou produire ensemble des effets qui n'apparaîtraient pas si chacune était considérée isolément. L'analyse consiste donc moins à compter les composantes présentes qu'à comprendre la configuration particulière qu'elles forment.

6.1. Des composantes distinctes pour analyser une réalité relationnelle

Séparer les neuf composantes permet d'abord de poser des questions précises. Il est plus facile d'interroger séparément ce qui devient plus fluide, les repères qui évoluent, les appartenances qui se recomposent, la place du numérique, les problèmes de cohérence, le rôle des émotions, l'accélération des rythmes, les attentes de performance et la singularisation. **Cette décomposition évite que l'hypermodernité devienne une notion générale à laquelle tout pourrait être rapporté sans véritable explication.** Mais les situations concrètes ne respectent pas ces frontières. Un smartphone relève évidemment du Numérique, mais son utilisation peut aussi accélérer les échanges, faciliter la mobilité des activités, maintenir différentes appartenances, exposer à plusieurs repères, mobiliser les émotions, soutenir l'expression de soi ou devenir un outil de performance. Le rattacher exclusivement au Numérique ferait donc perdre une partie de ce qui permet de comprendre ses usages et leurs effets.

La même logique apparaît dans les parcours professionnels. Une plus grande Fluidité peut multiplier les changements d'organisation, de fonction ou d'environnement. Ces changements peuvent rendre certains Repères moins durables et demander de s'approprier régulièrement de nouvelles manières de travailler. La diversité des

expériences peut parallèlement renforcer la Singularité d'un parcours professionnel et obliger la personne à construire une Cohérence entre ses différentes expériences. Si les changements doivent être réalisés rapidement, la Vitesse intervient également ; si la capacité à évoluer devient une condition de l'employabilité, la Performance prend à son tour de l'importance. Aucun de ces éléments ne constitue isolément l'explication du parcours : c'est leur combinaison qui permet de comprendre l'environnement dans lequel il se construit.

Ces relations ne doivent toutefois pas être considérées comme automatiques. Le Numérique ne produit pas nécessairement davantage de Vitesse, la Fluidité ne détruit pas forcément les Repères et la Singularité n'affaiblit pas systématiquement les Appartenances. Une technologie peut au contraire libérer du temps en automatisant certaines tâches ; un parcours mobile peut construire de nouveaux repères grâce aux expériences accumulées ; l'affirmation d'une singularité peut conduire à rejoindre des collectifs correspondant davantage à ses valeurs. Il faut également distinguer la présence d'une composante de son importance : le numérique peut être présent dans un conflit professionnel sans en constituer la dimension centrale. FRANCE-VPS permet donc de décomposer pour analyser, puis de remettre les composantes en relation pour comprendre.

6.2. Se renforcer, se compenser ou se contredire : différentes formes d'interactions

Les composantes peuvent d'abord se renforcer mutuellement. Le Numérique et la Vitesse en fournissent un exemple simple. Les outils permettent de transmettre une information presque immédiatement ; cette possibilité peut progressivement créer une attente de réponse plus rapide ; la capacité à répondre rapidement peut ensuite devenir un critère de Performance. À mesure que cette pratique se généralise, elle peut devenir un Repère implicite : répondre rapidement finit par être considéré comme normal, même lorsqu'aucune règle ne l'impose. Une possibilité technique produit ainsi des effets parce qu'elle rencontre d'autres transformations. Le même mécanisme peut former une boucle : si la rapidité devient un indicateur de performance, les organisations peuvent rechercher de nouveaux outils pour accélérer encore l'activité, ce qui élève à nouveau le niveau de rapidité attendu.

Les composantes peuvent également se compenser ou se réguler. Face à l'accélération des échanges, une organisation peut construire de nouveaux Repères : plages sans réunion, règles de déconnexion, distinction entre demandes urgentes et non urgentes ou temps réservés à la réflexion. Les Appartenances peuvent de la même manière apporter de la continuité dans un environnement plus fluide : des réseaux de pairs ou des collectifs professionnels peuvent maintenir des relations, transmettre des savoirs et fournir des références communes malgré les changements d'organisation. Une

transformation ne fait donc pas que produire des effets auxquels les acteurs devraient s'adapter. Les individus et les organisations peuvent agir sur les relations entre les composantes et développer des régulations permettant de rendre certaines évolutions plus soutenables.

Enfin, les composantes peuvent produire des exigences contradictoires ou, lorsqu'elles se combinent, faire apparaître un effet nouveau. Une organisation peut par exemple vouloir reconnaître davantage la Singularité de chaque professionnel tout en maintenant des Appartenances et des règles communes. Elle peut rechercher davantage de Fluidité pour s'adapter tout en ayant besoin de Repères suffisamment stables pour sécuriser l'activité. Ces contradictions ne constituent pas nécessairement des dysfonctionnements : elles peuvent traduire la coexistence de finalités également légitimes. De même, une surcharge professionnelle peut résulter de la combinaison du Numérique qui multiplie les canaux, de la Vitesse qui réduit les délais attendus, de la Performance qui valorise la capacité à traiter les demandes et de la Fluidité qui fragmente l'activité. L'effet observé ne peut alors être attribué à une seule composante : il apparaît dans leur interaction.

6.3. FRANCE-VPS comme système de lecture : comprendre les configurations

Utiliser FRANCE-VPS comme un système de lecture implique d'abord d'interroger systématiquement les neuf composantes. Cette méthode évite de décider trop rapidement de l'explication à retenir. Face à la désinformation, par exemple, le Numérique apparaît immédiatement comme une dimension importante, mais il ne suffit pas nécessairement à comprendre le phénomène. La Vitesse peut favoriser la circulation des contenus, les Émotions contribuer à leur diffusion, les Appartenances influencer la confiance accordée à certaines sources et les Repères intervenir dans la manière de distinguer ce qui paraît crédible de ce qui ne l'est pas. Interroger toutes les composantes ne signifie pas affirmer qu'elles expliquent toutes la situation. Cela permet précisément de déterminer lesquelles jouent réellement un rôle et d'éviter qu'une dimension moins visible soit oubliée dès le départ.

La deuxième étape consiste donc à différencier leur poids et leur fonction. Certaines composantes peuvent être structurantes parce qu'elles modifient directement les conditions dans lesquelles le phénomène apparaît. D'autres peuvent renforcer une dynamique, constituer une ressource permettant de la réguler ou simplement être présentes sans produire d'effet suffisamment important pour être retenues. Une analyse des usages problématiques du smartphone pourrait ainsi faire apparaître une configuration dans laquelle Numérique, Vitesse, Émotions et Appartenances sont particulièrement importantes. L'étude du même smartphone dans un contexte professionnel pourrait au contraire faire ressortir Numérique, Performance, Vitesse,

Fluidité des frontières entre travail et vie personnelle et Repères concernant la disponibilité. Le même objet ne correspond donc pas automatiquement à la même configuration FRANCE-VPS : celle-ci dépend de la question posée et du contexte étudié.

L'analyse consiste enfin à identifier les interactions qui permettent réellement d'expliquer la situation. Dire qu'un problème implique du Numérique, de la Vitesse, de la Performance et de la Fluidité reste une description. Montrer que les outils numériques permettent une circulation immédiate des sollicitations, que cette possibilité favorise une norme de réactivité, que cette réactivité devient un critère de performance et que la multiplication des demandes fragmente l'activité permet de reconstruire un mécanisme. Cette logique explique également pourquoi un même problème peut prendre des formes différentes selon les organisations : les outils, les règles, les collectifs, les pratiques et les cultures professionnelles modifient la manière dont les composantes interagissent. FRANCE-VPS permet ainsi de passer d'une lecture générale des transformations contemporaines à une compréhension située de la manière dont elles se combinent dans un environnement particulier.

Conclusion

Les neuf composantes de FRANCE-VPS doivent être distinguées pour être analysées, mais elles doivent ensuite être remises en relation pour comprendre les situations. Elles peuvent se renforcer, se compenser, se réguler, se contredire ou produire ensemble des effets particuliers. **Leur importance n'est jamais déterminée à l'avance : une composante centrale dans une situation peut devenir secondaire dans une autre.** L'objectif n'est donc pas d'ajouter neuf explications, mais de repérer les quelques interactions qui permettent de comprendre comment une configuration hypermoderne particulière se construit.

Cette approche relationnelle constitue un principe essentiel de FRANCE-VPS. Toutes les composantes sont interrogées pour limiter les angles morts, puis leur poids, leur fonction et leurs interactions sont analysés pour faire apparaître les mécanismes les plus significatifs. Les individus et les organisations conservent une place centrale dans cette analyse : ils ne subissent pas simplement ces transformations, mais peuvent construire des règles, stabiliser des repères, renforcer des collectifs, modifier leurs usages numériques ou redéfinir leurs attentes de performance. **Comprendre les interactions entre les composantes permet ainsi non seulement de mieux expliquer une situation, mais aussi d'identifier les relations sur lesquelles il devient possible d'agir.**

Chapitre 7. La construction sociale des problèmes

Parler d'un problème semble relativement simple : une situation existe, elle produit des conséquences indésirables et appelle une réponse. **Pourtant, un phénomène ne devient pas automatiquement un problème parce qu'il existe. Il faut également qu'il soit perçu, nommé, décrit et considéré comme suffisamment préoccupant pour justifier une intervention.** Des pratiques peuvent ainsi exister pendant longtemps sans être constituées en problème, tandis que d'autres deviennent progressivement des objets de préoccupation à mesure que les connaissances, les normes ou les sensibilités évoluent. Les catégories utilisées pour parler des addictions, de la santé mentale, des violences, de l'isolement, de la radicalisation, de la désinformation ou des usages numériques participent donc à la manière dont ces réalités sont comprises. Dire qu'un problème est socialement construit ne signifie pas qu'il serait fictif : les faits, les souffrances et les conséquences existent. Cela signifie que la manière de les qualifier, d'en déterminer les causes et d'envisager les réponses dépend aussi d'un contexte social et historique.

Le MCH prend cette construction au sérieux avant d'analyser la transformation hypermoderne d'un problème. **Il distingue pour cela trois formes de savoir : académique, professionnel et expérientiel.** Chacune permet d'accéder à une dimension particulière du phénomène sans suffire, à elle seule, à l'expliquer entièrement. Leur confrontation permet de distinguer ce qui est observé de la manière dont cela est interprété, de repérer les désaccords et d'interroger les explications devenues évidentes. Cette démarche est particulièrement importante lorsque les difficultés sont principalement rapportées aux comportements, aux capacités ou à la psychologie des individus. Sans nier ces dimensions, le MCH cherche à replacer l'individu dans ses pratiques, ses relations, son organisation et son environnement afin d'élargir les niveaux à partir desquels le problème peut être compris.

7.1. Un problème existe aussi par la manière dont une société le définit

Un phénomène et un problème ne sont pas exactement la même chose. **Pour qu'une situation devienne problématique, un écart doit être identifié entre ce qui est observé et ce qui est considéré comme souhaitable, acceptable ou normal.** Cette qualification suppose donc toujours des critères. Dire qu'un usage est « excessif », qu'un comportement est « violent », qu'une personne est « isolée » ou qu'une pratique constitue une « addiction » implique de définir des limites permettant de distinguer ce qui relève ou non de ces catégories. Ces limites peuvent être établies par la recherche, le droit, les institutions, les professions, les associations, les médias, les personnes concernées ou le débat public, et elles peuvent évoluer. Des comportements autrefois tolérés deviennent parfois problématiques tandis que d'autres, auparavant fortement stigmatisés, sont progressivement normalisés. La construction sociale d'un problème

commence ainsi par un travail de sélection et de qualification : certains phénomènes sont distingués parmi d'autres, nommés et rendus suffisamment visibles pour devenir des objets de préoccupation.

Les mots utilisés jouent alors un rôle important parce qu'ils orientent immédiatement le regard. Parler d'« addiction aux écrans », d'« usages problématiques du numérique » ou de « difficultés de régulation des usages » ne conduit pas exactement aux mêmes questions. La première formulation attire davantage l'attention sur une pathologie et sur l'individu concerné ; les suivantes permettent d'interroger plus largement les pratiques et les conditions dans lesquelles elles deviennent difficiles à réguler. Il en va de même lorsqu'une situation est qualifiée de harcèlement, de conflit, d'incivilité ou de violence : la catégorie retenue sélectionne certains aspects de la réalité et oriente les explications recherchées. Si une difficulté est définie comme un manque de motivation, l'attention se porte spontanément sur les personnes supposées manquer de motivation ; si elle est formulée comme une difficulté d'engagement, il devient également possible d'interroger l'activité, les relations, les conditions de travail ou l'organisation. Définir un problème constitue donc déjà une première manière de construire son explication.

Cette construction se poursuit lorsqu'il faut identifier les causes et décider des réponses. Une consommation problématique peut être expliquée par les caractéristiques d'un produit, une vulnérabilité individuelle, les relations sociales, les conditions de vie, son accessibilité ou les normes associées à son usage. Une situation d'épuisement peut être comprise à partir des ressources d'une personne, de son organisation personnelle, des relations professionnelles ou des conditions de travail. Ces explications peuvent être complémentaires, mais l'une d'elles peut progressivement devenir dominante et être confondue avec le problème lui-même. Les réponses retenues renforcent alors cette manière de voir : si une difficulté donne principalement lieu à des actions destinées à modifier les comportements individuels, le problème tend à être situé chez les individus ; modifier les règles, les pratiques collectives ou l'environnement suppose au contraire que ses conditions de production soient aussi recherchées ailleurs. Pour le MCH, déconstruire un problème consiste donc à distinguer ce qui est observé, la manière dont cela est qualifié, les explications qui lui sont associées et les réponses que cette définition rend possibles.

7.2. Trois formes de savoir pour comprendre un même problème

Le MCH distingue trois formes de savoir qui permettent d'éclairer un problème sous des angles différents. **Le savoir académique correspond aux connaissances produites par la recherche à partir de méthodes explicites.** Il permet de définir les phénomènes, d'en mesurer certaines manifestations, d'identifier des facteurs associés, de comparer des situations et de confronter différentes hypothèses. Il possède également une fonction

critique : la recherche peut montrer qu'une représentation largement partagée est insuffisamment étayée ou qu'une relation présentée comme évidente est en réalité plus complexe. Ce savoir n'est cependant pas homogène. Plusieurs disciplines peuvent étudier le même phénomène en privilégiant des dimensions différentes : les processus psychologiques, les effets sur la santé, les relations sociales, les conditions économiques ou encore les dispositifs techniques. L'enjeu n'est donc pas de rechercher une explication unique, mais de comprendre ce que les différentes connaissances permettent de rendre visible et ce qu'une lecture trop spécialisée risque de laisser de côté.

Le savoir professionnel se construit dans l'action, au contact répété des situations, des publics et des contraintes institutionnelles. Les professionnels apprennent à reconnaître certaines configurations, à repérer des évolutions, à ajuster leurs interventions et à distinguer ce qui fonctionne dans un contexte de ce qui fonctionne moins bien dans un autre. Ils disposent ainsi d'une connaissance particulièrement importante de la manière dont un problème prend concrètement forme et de l'écart qui peut exister entre une recommandation générale et les conditions réelles de sa mise en œuvre. Ce savoir doit néanmoins lui aussi être interrogé. L'expérience peut produire des habitudes, des catégories professionnelles ou des manières de faire qui finissent par sembler évidentes simplement parce qu'elles sont anciennes ou largement partagées. L'expérience constitue donc une ressource pour comprendre le problème, mais elle ne dispense pas de questionner les interprétations qui se sont progressivement installées.

Le savoir expérientiel correspond enfin à ce que connaissent les personnes parce qu'elles vivent directement la situation étudiée. Elles disposent d'un accès privilégié à leurs motivations, leurs contraintes, leurs arbitrages, leurs stratégies et au sens qu'elles attribuent à leurs pratiques. Un comportement qui paraît incompréhensible depuis l'extérieur peut remplir une fonction importante lorsqu'il est replacé dans l'expérience de la personne : maintenir des relations, gérer une difficulté, obtenir de la reconnaissance, se protéger ou simplement éprouver du plaisir. Ce savoir ne constitue pas davantage une explication générale du phénomène, mais il est indispensable pour comprendre comment celui-ci est vécu. L'intérêt du MCH réside précisément dans la confrontation de ces trois formes de savoir. Lorsqu'elles convergent, elles peuvent consolider une hypothèse ; lorsqu'elles divergent, l'écart devient lui-même une information. L'objectif n'est pas de rendre tous les savoirs équivalents ni de rechercher artificiellement un consensus, mais de croiser leurs apports afin de mieux identifier les différentes dimensions du problème et les angles morts propres à chaque regard.

7.3. Déconstruire les évidences et resocialiser les problèmes

Cette confrontation devient particulièrement importante lorsque les explications dominantes tendent à individualiser les problèmes. **L'individualisation consiste à**

rechercher principalement l'origine d'une difficulté dans les comportements, les choix, les capacités ou les caractéristiques de la personne. Ces dimensions peuvent être pertinentes : les individus possèdent des histoires, des ressources, des vulnérabilités et des capacités d'action différentes. **La difficulté apparaît lorsque ce niveau devient l'explication principale d'un phénomène dont les conditions dépassent pourtant l'individu.** Une personne peut par exemple rencontrer des difficultés à limiter ses sollicitations numériques et avoir besoin de modifier certaines habitudes ; l'analyse reste néanmoins incomplète si son activité professionnelle lui impose simultanément une disponibilité permanente sur plusieurs canaux. De même, les difficultés d'un jeune à réguler certains usages numériques ne peuvent être comprises uniquement à partir de sa capacité personnelle à se contrôler lorsque ces usages participent également à sa sociabilité et prennent place dans des dispositifs qui encouragent une fréquentation régulière.

La psychologisation constitue une forme particulière de cette réduction lorsque des phénomènes sociaux, relationnels ou organisationnels sont principalement traduits dans le langage des dispositions, des émotions ou des compétences individuelles. Une difficulté collective peut devenir un problème de gestion du stress, des transformations répétées un problème de résistance au changement, des contradictions professionnelles un manque de motivation ou des sollicitations permanentes une difficulté personnelle à poser des limites. Ces dimensions psychologiques peuvent être réelles, mais elles ne suffisent pas à expliquer les conditions dans lesquelles elles apparaissent. Le stress d'une personne ne dit pas encore pourquoi la situation est stressante ; une difficulté à se déconnecter n'explique pas pourquoi les sollicitations continuent d'arriver ni pourquoi il paraît important d'y répondre. Déconstruire ne signifie donc pas rejeter les explications existantes, mais les rouvrir : comment le problème a-t-il été défini ? Quels faits soutiennent cette définition ? Quelles explications sont privilégiées ? Quelles dimensions restent peu interrogées ? Quelles réponses ont été développées et quelle conception du problème supposent-elles ?

Le MCH cherche ainsi à resocialiser les problèmes. **Resocialiser signifie replacer les comportements et les expériences individuelles dans les relations, les pratiques, les normes, les organisations et les environnements qui participent à leur production.** Une consommation peut être analysée à partir des caractéristiques de la personne et du produit, mais également de son accessibilité, des pratiques du groupe, des conditions de vie et des fonctions que cette consommation remplit. Une difficulté numérique peut être étudiée à travers les comportements de l'utilisateur, mais aussi à partir des dispositifs, des normes de disponibilité et des relations sociales dans lesquelles ils s'inscrivent. Cette démarche ne remplace donc pas une causalité individuelle par une causalité sociale et ne supprime pas la responsabilité des personnes. Elle restaure les relations entre plusieurs niveaux d'explication. La question

n'est plus seulement « pourquoi cette personne agit-elle ainsi ? », mais « dans quelles conditions cette pratique apparaît-elle, se maintient-elle ou devient-elle problématique, et comment l'individu, ses relations, ses pratiques et son environnement y participent-ils ? ». Ce déplacement élargit simultanément la compréhension du problème et les possibilités d'action.

Conclusion

Un problème ne constitue ni une réalité entièrement objective qui s'imposerait spontanément à l'observation, ni une simple construction sans réalité concrète. Des faits, des comportements, des souffrances et des conséquences existent, mais leur transformation en problème suppose de les sélectionner, de les nommer, de les qualifier et de les expliquer. Les catégories utilisées déterminent en partie ce qui devient visible, tandis que les explications privilégiées orientent les réponses considérées comme pertinentes. **Le MCH propose donc de commencer par interroger la manière dont le problème a été construit plutôt que d'adopter immédiatement sa définition dominante.** Le croisement des savoirs académiques, professionnels et expérientiels permet pour cela de confronter les connaissances disponibles, les réalités de l'intervention et l'expérience des personnes directement concernées.

Cette démarche prend une importance particulière lorsque les explications se concentrent sur les comportements ou la psychologie des individus. Le MCH ne nie ni leur rôle ni leur responsabilité : il refuse simplement d'en faire par principe le niveau ultime de l'explication. **Déconstruire puis resocialiser un problème consiste à replacer l'individu dans les pratiques, les relations et les environnements au sein desquels il agit.** Cette reformulation a une conséquence directement opérationnelle : plus les niveaux participant au problème deviennent visibles, plus les leviers d'action peuvent être diversifiés. Agir sur les connaissances, les compétences ou les comportements individuels reste possible, mais peut alors être complété par des actions sur les pratiques collectives, les règles, les dispositifs, les organisations ou l'environnement.

Chapitre 8. Les problèmes hypermodernes

Le MCH ne considère pas que l'hypermodernité ferait apparaître un ensemble entièrement nouveau de problèmes qui lui seraient propres. Les addictions, les violences, les difficultés de santé mentale, l'isolement, la désinformation, les discriminations ou les phénomènes de radicalisation ne sont pas nécessairement nés avec les transformations contemporaines. Certains possèdent une histoire ancienne, d'autres apparaissent sous des formes plus récentes, et beaucoup combinent continuités et changements. Parler de problèmes hypermodernes ne consiste donc ni à leur attribuer une origine commune ni à faire de l'hypermodernité une cause générale des difficultés rencontrées par les individus et les organisations. **Le terme désigne des problèmes dont les conditions d'apparition, les formes, les mécanismes, les manifestations, la diffusion ou les effets peuvent être modifiés par l'environnement hypermoderne.**

Cette distinction est essentielle pour éviter de transformer le MCH en une explication générale de tous les problèmes contemporains. L'hypermodernité constitue un environnement de transformation plutôt qu'une cause : le numérique peut modifier les formes et la diffusion d'une violence sans être à l'origine de celle-ci ; l'accélération peut renforcer certaines difficultés sans les avoir créées ; la recomposition des appartenances peut transformer un phénomène de radicalisation sans suffire à l'expliquer. **Le MCH distingue ainsi quatre modalités permettant de préciser ce que l'environnement change à un problème : l'émergence, la transformation, l'intensification et la diffusion.** Elles ne constituent pas quatre catégories exclusives, mais quatre manières d'interroger un même phénomène afin de déterminer précisément ce qui évolue dans sa configuration contemporaine.

8.1. Un problème hypermoderne n'est pas nécessairement un problème nouveau

Qualifier un problème d'hypermoderne pourrait laisser penser qu'il serait apparu avec l'hypermodernité et qu'il en constituerait une conséquence directe. Ce n'est pas le sens retenu par le MCH. **Un problème hypermoderne est avant tout un problème dont certaines caractéristiques contemporaines peuvent être comprises à partir des transformations de son environnement.** Les consommations de substances psychoactives, les violences, les rumeurs, l'isolement ou les troubles psychiques existaient bien avant les sociétés actuelles. Pourtant, les contextes dans lesquels ces phénomènes apparaissent, les pratiques qui leur sont associées, les moyens par lesquels ils se diffusent ou les manières de les percevoir et d'y répondre peuvent évoluer. L'enjeu consiste donc à distinguer l'existence historique d'un problème de sa configuration actuelle : un phénomène ancien peut devenir hypermoderne dans certaines de ses formes sans devenir pour autant un phénomène entièrement nouveau.

Cette distinction permet également de séparer l'origine d'un problème de l'environnement dans lequel il se développe. Une situation de violence peut avoir pour origine un conflit, une domination, des normes de groupe ou de nombreux autres mécanismes. Le numérique ne suffit pas à expliquer pourquoi cette violence existe, mais il peut modifier les moyens par lesquels elle s'exerce : prolongement des interactions hors des espaces physiques, circulation des contenus, répétition des sollicitations, exposition devant différents publics ou persistance des traces. De même, les rumeurs et les informations trompeuses existaient avant les réseaux sociaux, mais leurs conditions de production et de circulation peuvent être transformées par la rapidité des échanges, l'élargissement des publics ou la personnalisation des contenus. L'analyse hypermoderne porte précisément sur cette différence entre la permanence éventuelle du phénomène et la transformation de ses conditions.

Un problème hypermoderne ne doit donc pas être automatiquement rattaché à l'ensemble de FRANCE-VPS. Les neuf composantes sont interrogées pour éviter les angles morts, mais leur importance doit être démontrée à partir de la situation étudiée. Certaines peuvent jouer un rôle central, d'autres intervenir indirectement et certaines ne produire aucun effet suffisamment significatif pour être retenues. Entre les transformations de l'environnement et le problème interviennent également les trajectoires individuelles, les relations, les pratiques, les conditions matérielles, les rapports sociaux ou les contextes organisationnels. La question pertinente n'est donc pas « ce problème appartient-il à l'hypermodernité ? », mais « qu'est-ce que l'environnement hypermoderne change à ce problème ? ». Cette formulation permet de conserver une lecture ouverte, dans laquelle FRANCE-VPS constitue un niveau d'analyse parmi d'autres.

8.2. Émergence, transformation, intensification et diffusion : quatre modalités de changement

La première modalité est celle de l'émergence. **Certaines transformations sociales ou techniques rendent possibles des pratiques et des situations qui n'existaient pas auparavant sous cette forme.** Les espaces numériques en fournissent des exemples visibles : certaines formes de cyberviolence, d'usurpation numérique, de manipulation de contenus ou de comportements liés à des dispositifs techniques particuliers supposent l'existence de ces technologies. L'émergence doit néanmoins être distinguée de la simple nouveauté apparente. Une pratique nouvelle peut mobiliser des mécanismes sociaux anciens tels que la domination, la tromperie, la recherche de reconnaissance ou l'exclusion. La deuxième modalité est donc celle de la transformation : **un phénomène déjà existant peut voir évoluer ses pratiques, ses lieux, ses manifestations, les relations entre les acteurs ou les moyens disponibles pour le réguler.** L'isolement, par exemple, ne correspond plus nécessairement à l'absence de contacts : une personne peut multiplier les interactions numériques tout en éprouvant

une solitude importante ou disposer de peu de relations sur lesquelles elle peut réellement s'appuyer.

La troisième modalité est l'intensification. **Un problème préexistant peut devenir plus fréquent, plus durable, plus difficile à réguler ou produire davantage de conséquences lorsque certaines caractéristiques de son environnement renforcent ses mécanismes.** La rapidité des échanges peut réduire le temps disponible pour prendre du recul, les sollicitations numériques peuvent prolonger certaines interactions au-delà des espaces dans lesquels elles étaient auparavant contenues et des exigences élevées de performance peuvent accroître certaines pressions. Il faut toutefois éviter d'en déduire une causalité automatique : constater qu'une personne est exposée à de nombreuses sollicitations ne démontre pas que celles-ci expliquent à elles seules sa difficulté. L'intensification doit être établie à partir de la situation étudiée et replacée parmi les autres facteurs susceptibles de participer au problème.

La quatrième modalité est celle de la diffusion. **Certaines transformations permettent à un phénomène de circuler plus rapidement, d'atteindre davantage de personnes, de franchir des frontières géographiques ou sociales et de s'inscrire dans de nouveaux espaces.** Cette évolution est particulièrement visible avec le numérique, mais elle concerne également la mobilité, la circulation des pratiques, l'évolution des appartenances et l'accélération des échanges. Une information, une norme, une représentation ou une controverse peut ainsi circuler entre des espaces auparavant davantage séparés. Cette diffusion est elle-même ambivalente : les problèmes peuvent circuler, mais les connaissances, les témoignages, les dispositifs de prévention et les formes d'entraide également. Émergence, transformation, intensification et diffusion doivent donc être considérées comme quatre questions complémentaires : qu'est-ce qui apparaît réellement de nouveau ? Qu'est-ce qui change dans un phénomène existant ? Qu'est-ce qui devient plus intense ? Qu'est-ce qui circule autrement ou plus largement ?

8.3. L'hypermodernité comme environnement de transformation des problèmes

Considérer l'hypermodernité comme un environnement permet de préciser la place du MCH dans l'analyse. **Un environnement désigne ici l'ensemble des conditions sociales, techniques, relationnelles, normatives et temporelles dans lesquelles les pratiques prennent forme.** Ces conditions ne déterminent pas mécaniquement les comportements, mais elles modifient ce qui devient possible, accessible, valorisé, attendu ou difficile. La fluidité modifie la durée et la réversibilité de certains cadres ; les repères influencent les critères à partir desquels les pratiques sont évaluées ; les appartenances participent à la circulation des normes ; le numérique ouvre de nouvelles possibilités d'action et de relation ; la cohérence confronte les individus à la recherche d'articulation entre leurs valeurs, leurs choix et leurs pratiques ; les émotions participent

à l'engagement ; la vitesse transforme les délais dans lesquels il est possible ou attendu de réagir ; la performance introduit certaines attentes ; la singularité valorise la différenciation. Le problème prend alors forme dans la rencontre entre ces conditions, les caractéristiques des personnes, leurs relations, leurs pratiques et les situations dans lesquelles elles évoluent.

Cette approche permet de comprendre pourquoi une même transformation peut avoir des effets différents selon les contextes. Les organisations occupent ici une position particulière : elles sont traversées par les évolutions de la société mais disposent également de règles, de pratiques et de ressources qui modifient la manière dont celles-ci prennent forme. Les sollicitations numériques peuvent être renforcées ou limitées par des règles de disponibilité ; la recherche de réactivité peut être articulée à des temps protégés pour la réflexion ; des collectifs professionnels peuvent maintenir des repères dans un environnement très changeant. Un même problème peut donc présenter des configurations différentes d'une organisation à l'autre. Les organisations ne constituent pas seulement des espaces dans lesquels les problèmes sociaux apparaissent : elles participent à leur configuration locale et disposent, dans certaines limites, de possibilités pour agir sur les conditions dans lesquelles ils se développent.

Le MCH conserve néanmoins une limite importante : tout problème contemporain n'est pas nécessairement un problème hypermoderne et toutes les composantes de FRANCE-VPS ne sont pas systématiquement pertinentes. Des conditions économiques, des inégalités, des rapports de pouvoir, des caractéristiques biologiques, des événements biographiques ou des facteurs individuels peuvent être plus déterminants. Le modèle ne cherche pas à remplacer les connaissances permettant de les analyser. **Il ajoute une question spécifique : dans quelle mesure les transformations hypermodernes contribuent-elles à reconfigurer le problème étudié ?** L'analyse consiste alors à identifier les composantes pertinentes, leurs interactions et leurs effets avant de formuler précisément ce que l'environnement contemporain transforme. Cette limite est essentielle à la pertinence du modèle : FRANCE-VPS doit permettre de rendre visible ce que l'hypermodernité aide réellement à comprendre, mais aussi de reconnaître ce qu'elle n'explique pas.

Conclusion

Le MCH définit donc un problème hypermoderne non par sa nouveauté, mais par la relation que sa configuration actuelle entretient avec les transformations de son environnement. **Un problème peut émerger dans une configuration nouvelle, être transformé dans ses formes ou ses mécanismes, être intensifié par certaines évolutions ou se diffuser plus rapidement et dans de nouveaux espaces.** Ces quatre modalités peuvent se combiner et permettent surtout de préciser l'analyse. L'objectif n'est pas d'affirmer que « notre époque crée de nouveaux problèmes », mais d'identifier

ce qu'elle change à des phénomènes qui peuvent être nouveaux, anciens ou mêler continuités et nouveautés.

Cette définition fixe également une limite essentielle : **l'hypermodernité n'est pas une cause générale des problèmes contemporains**. Elle constitue un environnement susceptible d'en modifier les conditions d'apparition, les mécanismes, les manifestations, la diffusion ou les effets. L'individu, ses pratiques, ses relations, les organisations et les autres déterminants conservent leur place dans l'explication. L'ambition du MCH est donc volontairement ciblée : lorsqu'un problème est étudié, il s'agit de déterminer précisément ce que les transformations contemporaines permettent d'en comprendre. **Qualifier un problème d'hypermoderne ne constitue pas une conclusion ; c'est le résultat d'une analyse qui doit montrer ce qui a changé, comment cela a changé et avec quels effets.**

Chapitre 9. FRANCE-VPS appliqué aux problèmes

FRANCE-VPS prend une fonction particulière lorsqu'il est appliqué à l'analyse d'un problème. Il ne s'agit plus seulement de décrire les neuf composantes de l'hypermodernité, mais de les utiliser comme neuf angles d'interrogation d'un même phénomène afin d'identifier ce que les transformations contemporaines changent concrètement à celui-ci. La grille n'est donc ni un outil destiné à déterminer automatiquement les causes d'un problème ni une liste de facteurs dont il faudrait démontrer la présence. Chaque composante ouvre une série de questions : qu'est-ce qui devient plus mobile ou flexible ? Quels repères évoluent ? Comment les appartenances se recomposent-elles ? Que transforme le numérique ? Quelles logiques doivent être articulées ? Quelle place occupent les émotions ? Qu'est-ce qui s'accélère ? Quelles attentes de performance interviennent ? Quelle place prend la singularité ? **Les neuf dimensions sont systématiquement interrogées, sans supposer qu'elles auront toutes la même importance.**

Cette méthode organise progressivement le passage d'une exploration large à une compréhension ciblée. Pour chaque composante, il s'agit d'identifier ce qui se transforme, de comprendre comment cette transformation intervient dans le problème et d'en caractériser les effets. L'analyse permet ensuite de distinguer les dimensions les plus structurantes de celles qui jouent un rôle secondaire, renforcent certains mécanismes ou contribuent au contraire à les réguler. Les composantes pertinentes sont enfin remises en relation pour comprendre leurs interactions. **Le résultat recherché est la caractérisation de la transformation hypermoderne du problème** : non pas expliquer le phénomène dans son intégralité par l'hypermodernité, mais montrer précisément ce que l'environnement contemporain modifie dans ses conditions d'apparition, ses formes, ses mécanismes, sa diffusion ou ses effets.

9.1. Interroger systématiquement le problème à travers les neuf composantes

L'analyse commence par une règle simple : les neuf composantes sont interrogées pour chaque problème. Cette systématité permet d'**éviter que les dimensions les plus visibles orientent immédiatement l'explication**. Un problème impliquant les réseaux sociaux sera facilement considéré comme numérique, une difficulté professionnelle sera spontanément associée à la Performance et une situation d'isolement aux Appartenances. Ces premières associations peuvent être pertinentes, mais elles peuvent aussi masquer d'autres mécanismes. Un usage numérique peut être profondément lié aux relations sociales, aux émotions, à la vitesse des sollicitations ou à la recherche de singularité. Une problématique de performance peut être renforcée par des repères devenus moins stables ou par une forte fluidité organisationnelle. Une situation d'isolement peut dépendre de la transformation des trajectoires autant que des formes

de communication. Interroger toutes les composantes permet donc de ne pas décider trop tôt de ce qui explique le problème. La systématique concerne cependant les questions posées et non les réponses attendues : certaines composantes peuvent finalement se révéler peu pertinentes.

Pour chacune des neuf composantes, **l'analyse distingue trois opérations : la transformation, le mécanisme et l'effet**. La transformation correspond à ce qui change réellement dans l'environnement du problème. Dire que le Numérique intervient ne suffit pas : il faut préciser ce que les technologies transforment dans les pratiques ou les relations. Dire que la Vitesse joue un rôle reste trop général tant que l'on ne sait pas ce qui s'accélère. Le mécanisme permet ensuite de comprendre comment cette transformation entre en relation avec le problème. Si les échanges deviennent plus rapides, comment cette rapidité modifie-t-elle les comportements ? Si les appartenances évoluent, comment cela intervient-il dans le phénomène étudié ? Enfin, l'effet désigne ce que cette transformation produit concrètement : le problème devient-il plus fréquent, plus visible, plus difficile à réguler, différent dans ses manifestations ou, au contraire, plus facilement prévenu ou accompagné ? Cette distinction permet de dépasser une simple association entre une composante et un problème pour reconstruire une relation explicative.

Les effets identifiés ne sont pas nécessairement négatifs. Une même transformation peut contribuer à un problème et fournir simultanément des ressources permettant de le prévenir ou de le réguler. Le Numérique peut favoriser certaines formes de cyberviolence tout en permettant d'accéder rapidement à de l'information ou à des espaces d'entraide. La Fluidité peut fragiliser certaines continuités mais aussi faciliter la sortie d'une situation devenue problématique. Les Appartenances peuvent renforcer des normes défavorables au sein d'un groupe et constituer parallèlement une ressource essentielle de soutien. **L'analyse doit donc conserver le principe d'ambivalence : elle cherche des effets et non uniquement des facteurs de risque.** Cette première étape produit neuf lectures partielles du même problème. Certaines seront particulièrement riches, d'autres plus limitées et certaines pourront ne faire apparaître aucun effet significatif. Une composante finalement écartée contribue elle aussi à préciser les limites de ce que l'hypermodernité permet réellement d'expliquer.

9.2. Identifier les effets et le poids des composantes dans la transformation du problème

Une fois les neuf composantes interrogées, l'analyse doit les hiérarchiser. Cette étape repose sur une distinction importante entre exhaustivité de l'exploration et sélectivité de la synthèse. Toutes les dimensions sont examinées pour éviter les angles morts, mais elles ne sont pas toutes conservées avec la même importance. Certaines peuvent apparaître structurantes parce qu'elles modifient fortement les conditions dans

lesquelles le problème prend sa forme contemporaine. Dans une cyberviolence, par exemple, le Numérique peut modifier les espaces dans lesquels la violence s'exerce, sa temporalité, sa visibilité et la persistance de ses traces. Dans une situation professionnelle caractérisée par des transformations permanentes, la Fluidité peut devenir structurante si l'évolution répétée des équipes, des fonctions ou des procédures modifie directement les conditions dans lesquelles le problème apparaît. Une composante n'est donc pas structurante parce qu'elle semble logiquement associée au thème étudié, mais parce que l'analyse permet d'établir son rôle dans la configuration du problème.

D'autres composantes peuvent renforcer, compenser ou réguler ces transformations. Une circulation numérique de contenus peut être amplifiée par la Vitesse lorsqu'ils sont relayés presque immédiatement et par les Émotions lorsque leur capacité à provoquer peur, indignation ou enthousiasme favorise leur diffusion. À l'inverse, des Repères professionnels partagés peuvent limiter certains effets d'une forte Fluidité organisationnelle, des Appartenances solides apporter du soutien dans un environnement soumis à d'importantes exigences de Performance et la Cohérence permettre d'articuler plusieurs attentes contradictoires. Les composantes ne jouent donc pas toutes le même rôle. Certaines transforment directement la configuration du problème, d'autres amplifient leurs effets et d'autres encore fournissent des ressources permettant de les limiter. Cette distinction empêche FRANCE-VPS de devenir une grille exclusivement centrée sur les difficultés et permet également d'identifier ce qui fonctionne déjà dans l'environnement étudié.

La hiérarchisation suppose enfin d'accepter d'écarter les relations trop faibles. Il serait toujours possible de relier indirectement un problème aux neuf composantes en multipliant les intermédiaires, mais l'analyse perdrait alors sa capacité à distinguer ce qui compte réellement. La simple présence du Numérique dans une situation ne signifie pas qu'il transforme significativement le problème ; l'existence d'exigences de Performance ne démontre pas qu'elles participent au phénomène étudié. Les relations retenues doivent être suffisamment précises pour montrer un effet identifiable. **Cette sélection permet de construire progressivement un profil hypermoderne du problème qui ne dépend pas du nombre de composantes mobilisées, mais de leur poids et de leur fonction.** Deux organisations confrontées au même problème peuvent ainsi présenter des configurations différentes : dans l'une, la Vitesse peut amplifier fortement les sollicitations numériques ; dans l'autre, des Repères collectifs peuvent en limiter les conséquences. Le problème général se trouve alors reconfiguré par son environnement particulier.

9.3. Des composantes aux interactions : caractériser la transformation hypermoderne du problème

La dernière étape consiste à remettre en relation les composantes distinguées pour les besoins de l'analyse. Un problème ne résulte généralement pas d'une addition d'effets indépendants. **Une transformation peut créer les conditions dans lesquelles une autre prend davantage d'importance, plusieurs dimensions peuvent se renforcer mutuellement et certaines peuvent limiter les effets des autres.** Les usages problématiques du smartphone permettent de comprendre cette logique. Le Numérique rend accessibles en permanence des services, des interactions et des contenus ; la Vitesse peut intervenir à travers leur renouvellement et la fréquence des sollicitations ; les Appartenances peuvent rendre la connexion importante pour maintenir certaines relations ; les Émotions peuvent contribuer à la répétition de pratiques procurant satisfaction, curiosité, inquiétude ou reconnaissance ; la Performance peut intervenir lorsque le smartphone devient également un outil de disponibilité professionnelle. L'analyse ne consiste pas à conclure que toutes ces composantes « causent » le problème, mais à déterminer lesquelles sont réellement importantes et comment leur combinaison transforme les conditions dans lesquelles certains usages deviennent difficiles à réguler.

Cette approche relationnelle permet également d'identifier plusieurs mécanismes à l'intérieur du même problème. Une pratique peut être favorisée par une interaction entre Numérique, Émotions et Appartenances, tandis que sa difficulté de régulation dépend davantage de la Vitesse, de certains Repères et des attentes de Performance. La transformation hypermoderne n'est donc pas nécessairement constituée d'une chaîne causale unique. **Plusieurs mécanismes peuvent intervenir à différents moments : apparition du problème, maintien, intensification, diffusion ou régulation.** Leur analyse permet ensuite de revenir aux quatre modalités qui caractérisent les problèmes hypermodernes : qu'est-ce qui émerge réellement sous une forme nouvelle ? Qu'est-ce qui se transforme dans un phénomène déjà existant ? Qu'est-ce qui devient plus intense ? Qu'est-ce qui se diffuse différemment ? FRANCE-VPS fournit les dimensions permettant d'explorer le problème ; ces quatre modalités permettent de qualifier ce que leur combinaison change effectivement.

La synthèse doit finalement pouvoir répondre à une question simple : qu'est-ce que l'environnement hypermoderne change précisément à ce problème ? Une réponse satisfaisante n'énumère pas les neuf composantes. Elle met en évidence les dimensions les plus importantes, précise leur fonction et reconstruit leurs principales interactions. Cette caractérisation conserve toutefois les limites du MCH : la transformation hypermoderne d'un problème n'est pas son explication totale. D'autres dimensions individuelles, médicales, psychologiques, économiques, historiques ou sociales peuvent être indispensables à sa compréhension. Pour une organisation, l'intérêt de FRANCE-VPS réside précisément dans cette délimitation. Les transformations générales de la société y prennent une forme particulière à travers ses métiers, ses publics, ses

outils, ses règles et ses pratiques. Deux organisations confrontées au même problème peuvent donc aboutir à des analyses différentes parce que le problème se recompose différemment dans leur environnement.

Conclusion

Appliquer FRANCE-VPS à un problème consiste à organiser le passage d'une exploration systématique vers une caractérisation ciblée de sa transformation hypermoderne. Les neuf composantes sont d'abord interrogées afin de ne pas limiter l'analyse aux dimensions immédiatement visibles. Pour chacune, trois questions structurent le raisonnement : qu'est-ce qui se transforme ? Par quel mécanisme cette transformation entre-t-elle en relation avec le problème ? Quels effets produit-elle ? L'analyse distingue ensuite les composantes structurantes, celles qui renforcent ou régulent certains mécanismes, celles qui restent secondaires et celles qui peuvent finalement être écartées. Les dimensions retenues sont enfin remises en relation afin d'identifier les interactions qui donnent au problème sa configuration contemporaine.

La transformation hypermoderne constitue le résultat de cette analyse. Elle ne répond pas à la question générale « pourquoi ce problème existe-t-il ? », mais à une question plus précise : « que transforment les évolutions contemporaines dans ce problème, et comment ? ». Cette distinction donne à FRANCE-VPS sa fonction opérationnelle. La grille permet de partir d'un même problème général et de comprendre pourquoi il peut prendre des formes différentes selon les situations et les organisations. Elle ne fournit donc pas un diagnostic préétabli : **elle construit une lecture située permettant d'identifier les transformations réellement significatives, leurs interactions, leurs effets et les ressources susceptibles de les réguler.**

Chapitre 10. De l'hypermodernité aux positionnements

Décrire l'hypermodernité à travers FRANCE-VPS permet d'identifier les transformations de l'environnement contemporain, mais ne dit pas encore comment les individus et les collectifs se situent face à elles. Ceux-ci ne sont ni de simples récepteurs passifs des évolutions sociales ni des acteurs totalement libres de choisir la manière dont elles les affectent. **Ils vivent dans un environnement qu'ils n'ont pas individuellement produit, mais ils l'interprètent, lui donnent du sens et développent différentes manières de composer avec lui.** Une même transformation peut ainsi être recherchée dans certaines situations et limitée dans d'autres. Une personne peut apprécier la flexibilité permise par le numérique tout en cherchant à protéger son indisponibilité, valoriser l'autonomie professionnelle tout en souhaitant davantage de stabilité ou rechercher la singularité tout en accordant une grande importance aux appartenances collectives.

Le MCH utilise la notion de posture pour rendre compte de ces différentes manières de se positionner. **Une posture désigne un positionnement situé face à l'environnement hypermoderne.** Elle ne constitue ni un trait de personnalité, ni une disposition psychologique stable, ni une catégorie permettant de classer définitivement les individus. Elle caractérise une manière de se situer, à un moment et dans un contexte donnés, face aux transformations de l'environnement. Cette conception permet de réintroduire pleinement l'acteur dans le modèle : l'environnement transforme les conditions de l'action, mais les individus interprètent ces transformations, se les approprient, les négocient, cherchent à en limiter certains effets ou participent à leur évolution. Comprendre les positionnements suppose donc de tenir ensemble les transformations de l'environnement et les marges de manœuvre dont disposent les acteurs pour composer avec elles.

10.1. Des individus acteurs dans un environnement qu'ils ne maîtrisent pas entièrement

Décrire les grandes transformations contemporaines comporte un risque : celui de représenter progressivement les individus comme de simples produits de leur environnement. Ils seraient soumis à la Vitesse, dépendants du Numérique, contraints par la Performance ou déstabilisés par la Fluidité sans disposer d'une véritable capacité à se positionner. Or l'hypermodernité se caractérise également par l'accroissement des possibilités de choix, l'autonomie et l'individualisation des trajectoires. **L'individu n'est donc pas seulement confronté à davantage de transformations : il est aussi davantage sollicité pour choisir, arbitrer et organiser lui-même une partie de son rapport à celles-ci.** Des parcours plus mobiles peuvent être recherchés par une personne souhaitant multiplier les expériences et évités par une autre qui privilégie la continuité. Le numérique peut être activement investi pour les possibilités qu'il apporte et simultanément limité dans certains espaces ou certaines temporalités. La rapidité

peut être appréciée lorsqu'elle simplifie une activité et refusée lorsqu'elle empêche de lui consacrer le temps jugé nécessaire. Les transformations fournissent ainsi des conditions et des possibilités ; elles ne déterminent pas automatiquement la manière dont chacun s'y positionne.

Cette capacité d'action ne signifie cependant pas que tous disposent des mêmes possibilités de choisir. Se déconnecter d'un outil numérique n'a pas la même signification lorsque son utilisation est facultative ou lorsqu'elle constitue une condition de l'activité professionnelle. Refuser une mobilité n'a pas les mêmes conséquences selon les ressources économiques disponibles. Ralentir son rythme de travail est plus ou moins possible selon les contraintes de l'organisation, les responsabilités exercées ou les attentes du collectif. Un comportement ne peut donc pas être interprété trop rapidement comme l'expression directe d'une préférence. Utiliser intensivement des outils numériques ne signifie pas nécessairement valoriser l'hyperconnexion ; changer régulièrement d'emploi ne signifie pas forcément rechercher la mobilité ; poursuivre des objectifs élevés ne traduit pas automatiquement une adhésion aux exigences de performance. Entre ce qu'une personne souhaite et ce qu'elle fait interviennent des contraintes, des ressources, des habitudes et des possibilités concrètes d'action.

Les organisations occupent à cet égard une place particulière. **Elles traduisent les transformations générales de la société en situations concrètes** : la Vitesse devient un délai de réponse, la Performance un objectif, le Numérique un outil de travail, la Fluidité une évolution des fonctions ou des équipes, les Repères des règles professionnelles et la Singularité une individualisation des parcours. Les personnes ne se positionnent donc pas face à une hypermodernité abstraite, mais face à ses manifestations dans leur activité quotidienne. Elles peuvent adopter certains dispositifs, négocier leurs usages, construire des limites, détourner certaines pratiques ou proposer d'autres manières de faire. Ces positionnements peuvent à leur tour modifier l'organisation lorsque des pratiques individuelles deviennent collectives, que des règles évoluent ou que de nouveaux usages sont institutionnalisés. L'environnement agit donc sur les acteurs, mais ceux-ci participent également, dans les limites de leurs possibilités, à la manière dont cet environnement prend forme.

10.2. S'approprier, négocier, limiter ou transformer les évolutions hypermodernes

Les positionnements face aux transformations contemporaines ne peuvent pas être réduits à une opposition entre adhésion et refus. Entre ces deux extrêmes existe une diversité de manières de composer avec l'environnement. Une personne peut s'approprier une transformation parce qu'elle répond à ses besoins, l'accepter sous certaines conditions, chercher à en limiter certains effets, combiner des pratiques différentes ou tenter d'en modifier les modalités. Un professionnel peut apprécier la

Fluidité offerte par le télétravail tout en souhaitant préserver des temps collectifs ; valoriser son autonomie tout en demandant des Repères communs ; utiliser les possibilités offertes par le Numérique tout en refusant que la Vitesse devienne une exigence permanente. Le positionnement ne porte donc pas nécessairement sur l'hypermodernité dans son ensemble. Il se construit face à des transformations particulières et peut varier selon les domaines dans lesquels elles interviennent.

S'approprier une transformation consiste à l'intégrer à ses pratiques parce qu'elle apporte des possibilités considérées comme utiles ou souhaitables. La mobilité peut permettre d'explorer plusieurs activités, le numérique d'élargir les possibilités de communication, la personnalisation de mieux prendre en compte certaines situations et l'autonomie de disposer d'une plus grande latitude dans son travail. **Mais cette appropriation reste généralement sélective.** Utiliser un outil ne signifie pas accepter tous ses usages ; apprécier l'autonomie n'empêche pas de souhaiter des règles ; rechercher une mobilité professionnelle n'implique pas de vouloir une transformation permanente. **La négociation prolonge cette logique lorsqu'il s'agit d'articuler plusieurs exigences :** accepter d'être joignable tout en définissant des horaires de disponibilité, rechercher une progression professionnelle tout en protégeant certaines limites ou utiliser les réseaux sociaux tout en sélectionnant les espaces et les temporalités d'usage. Cette négociation peut être individuelle mais aussi collective lorsque des équipes définissent ensemble les conditions dans lesquelles une transformation devient acceptable.

Limiter certaines transformations constitue également un positionnement actif. Ralentir, se déconnecter, stabiliser un parcours, maintenir des routines ou protéger certaines frontières peuvent être interprétés trop rapidement comme des résistances au changement. **Pourtant, limiter ne signifie pas nécessairement refuser.** Une personne peut chercher davantage de stabilité dans certains domaines tout en acceptant la mobilité ailleurs, préserver des temps sans numérique tout en utilisant intensivement les technologies lorsqu'elles lui sont utiles ou rechercher de la lenteur pour certaines activités tout en valorisant la rapidité pour d'autres. Les individus et les collectifs peuvent également chercher à transformer les conditions elles-mêmes. Des pratiques initialement informelles peuvent devenir de nouvelles règles, des limites construites par une équipe être adoptées par l'organisation et des difficultés exprimées par plusieurs personnes conduire à modifier un dispositif. **Les acteurs ne font donc pas que s'adapter à leur environnement :** leurs positionnements participent aussi, à des degrés variables, à sa reproduction ou à sa transformation.

10.3. La posture : un positionnement situé face à l'environnement hypermoderne

Le MCH utilise la notion de posture pour organiser cette diversité. Une posture peut être définie comme un positionnement situé face à l'environnement hypermoderne. **Il s'agit d'un positionnement parce qu'elle décrit une manière de se situer face à une transformation plutôt qu'une caractéristique intrinsèque de la personne.** Elle est située parce qu'elle prend forme dans un contexte, face à une situation particulière et à un moment donné. Une même personne peut rechercher une forte réactivité dans son activité professionnelle et privilégier des temporalités lentes dans sa vie personnelle, adopter rapidement certains outils numériques et en limiter fortement d'autres, rechercher davantage de mobilité professionnelle tout en accordant une grande importance à la stabilité de ses relations. Ces différences ne constituent pas nécessairement des incohérences. Elles montrent que les individus se positionnent différemment selon les transformations auxquelles ils sont confrontés et les effets qu'elles produisent dans leur situation.

La posture ne constitue donc ni une personnalité ni une identité fixe. Elle peut évoluer avec l'expérience, les contextes et les effets rencontrés. Une transformation initialement recherchée peut progressivement être limitée lorsque certaines de ses conséquences deviennent problématiques ; une pratique d'abord refusée peut être adoptée lorsque ses usages deviennent plus familiers ou que ses conditions changent. Il faut également distinguer le positionnement souhaité des pratiques réellement possibles. Une personne peut vouloir préserver certaines limites sans parvenir à les maintenir dans son environnement professionnel, désapprouver certaines exigences de performance tout en étant conduite à y répondre ou souhaiter davantage de coopération dans des conditions qui rendent celle-ci difficile. Ces écarts ne traduisent pas nécessairement une contradiction individuelle : ils peuvent révéler la différence entre la manière dont une personne souhaite se positionner et les marges de manœuvre dont elle dispose réellement.

Cette conception permet enfin de ne pas transformer l'analyse des postures en une nouvelle forme de psychologisation. Après avoir replacé les problèmes dans leur environnement, il serait contradictoire de réduire les réactions à cet environnement à des caractéristiques personnelles. **Les postures se construisent elles aussi dans des situations sociales.** Les trajectoires, les expériences, les appartenances, les ressources disponibles, les règles organisationnelles et les possibilités concrètes d'action participent à leur formation. Une organisation peut être fortement orientée vers la Vitesse ou la Performance sans que tous ses membres se positionnent de la même manière ; plusieurs professionnels peuvent au contraire partager un positionnement qui entre en décalage avec les attentes dominantes de leur organisation. La posture permet précisément d'observer cette relation entre ce que l'environnement rend possible ou demande et la manière dont les acteurs cherchent, peuvent ou choisissent de s'y positionner.

Conclusion

L'analyse de l'hypermodernité serait incomplète si elle conduisait à représenter les individus comme de simples destinataires des transformations décrites par FRANCE-VPS. Ces transformations modifient les conditions dans lesquelles ils vivent et agissent, mais elles ne déterminent pas une réponse unique. **Les individus et les collectifs interprètent leur environnement à partir de leurs expériences, de leurs besoins, de leurs valeurs et des ressources dont ils disposent.** Ils peuvent s'approprier certaines évolutions, négocier leurs conditions, chercher à en limiter les effets ou participer à leur transformation. Cette capacité d'action demeure cependant située : souhaiter agir autrement ne signifie pas toujours disposer des possibilités nécessaires pour le faire.

C'est pour rendre compte de cette relation que le MCH définit la posture comme un positionnement situé face à l'environnement hypermoderne. **La posture ne cherche pas à déterminer quel type de personne est un individu, mais à comprendre comment il se situe face à une transformation dans une situation donnée.** Elle peut donc évoluer dans le temps et différer selon les composantes de FRANCE-VPS. Cette approche permet de tenir ensemble deux dimensions indispensables : les individus ne choisissent pas entièrement l'environnement dans lequel ils vivent, mais ils ne sont pas non plus entièrement déterminés par celui-ci. Entre les deux se trouve leur capacité à se positionner, à composer avec les transformations et, lorsqu'ils en ont les possibilités, à participer à leur évolution.

Chapitre 11. Les trois postures hypermodernes

Comprendre les transformations de l'environnement hypermoderne ne suffit pas à comprendre la manière dont elles sont vécues. Les individus et les collectifs interprètent ces transformations, leur donnent du sens et se positionnent face à elles. Une même évolution peut être considérée comme une possibilité à investir dans une situation, comme quelque chose dont il faut protéger certains espaces dans une autre ou comme une réalité avec laquelle il faut apprendre à composer. Le développement du numérique peut ainsi conduire à expérimenter de nouvelles pratiques, à préserver des temps de déconnexion ou à organiser une coexistence entre connexion et indisponibilité. De même, l'accélération peut être recherchée lorsqu'elle simplifie certaines activités, limitée lorsqu'elle devient envahissante ou aménagée afin de maintenir des temps plus longs pour d'autres tâches. **Le MCH organise ces différentes manières de se positionner autour de trois postures : la Préservation, la Conciliation et l'Exploration.**

Ces trois postures sont construites comme des idéaux-types. **Elles simplifient volontairement la réalité afin de rendre plus lisibles des positionnements qui sont, dans les situations concrètes, beaucoup plus nuancés.** Une personne n'est donc pas « Préservation », « Conciliation » ou « Exploration ». Elle peut chercher à préserver certains repères, concilier plusieurs exigences dans un autre domaine et explorer simultanément de nouvelles pratiques. Ses positionnements peuvent également évoluer avec le temps, l'expérience et les ressources disponibles. Surtout, aucune posture n'est supérieure aux autres. La Préservation n'est pas un refus du changement, l'Exploration n'est pas une forme supérieure d'adaptation et la Conciliation n'est pas un équilibre idéal entre les deux. Chacune constitue une manière différente de répondre à une situation et chacune possède ses propres possibilités et ses propres limites.

11.1. Préservation — maintenir ce qui est considéré comme nécessaire

La Préservation désigne le positionnement consistant à maintenir, protéger ou restaurer certains éléments face aux transformations de l'environnement. Il peut s'agir de repères, de limites, de temporalités, de relations, de savoirs, de valeurs ou de pratiques auxquels une personne ou un collectif accorde de l'importance. Cette posture repose sur une idée simple : ce qui change ne rend pas nécessairement obsolète ce qui existait auparavant. Une transformation peut ouvrir de nouvelles possibilités tout en fragilisant des ressources qui restent utiles. Une organisation peut développer des outils numériques tout en maintenant des espaces de rencontre physique, automatiser certaines tâches tout en conservant les savoir-faire nécessaires pour les comprendre ou accélérer certaines procédures tout en protégeant des temps consacrés à la réflexion. Préserver ne consiste donc pas nécessairement à empêcher le changement, mais à déterminer ce qui mérite de continuer à exister à l'intérieur même de celui-ci.

Cette distinction permet de ne pas confondre Préservation et résistance. Une personne peut adopter un nouvel outil numérique tout en refusant que son utilisation conduise à une disponibilité permanente. Une équipe peut modifier son fonctionnement tout en protégeant les temps collectifs nécessaires aux échanges informels et à la coopération. Une organisation peut encourager davantage de mobilité tout en maintenant des repères communs permettant aux professionnels de s'orienter. La question des limites devient ici essentielle. Les transformations hypermodernes augmentent souvent les possibilités : communiquer plus rapidement, accéder à davantage d'informations, travailler depuis différents lieux, personnaliser les parcours ou rester joignable presque partout. Mais une possibilité technique ou sociale n'a pas nécessairement vocation à être utilisée en permanence. **Préserver peut précisément consister à construire des limites permettant de conserver une maîtrise sur ces possibilités** : protéger son attention, maintenir des frontières entre différents espaces de vie, accepter qu'une activité prenne du temps ou préserver des périodes sans sollicitations.

La Préservation concerne également les continuités nécessaires à l'action. Des compétences se construisent dans la durée, des relations nécessitent de la confiance, des collectifs développent une mémoire et certains repères permettent de donner une direction à l'activité. La capacité d'adaptation ne repose donc pas uniquement sur la faculté de changer : elle peut également dépendre de l'existence de points relativement stables à partir desquels le changement devient compréhensible et praticable. Cette posture possède néanmoins ses limites. Ce qui constitue un repère peut devenir une contrainte lorsque l'environnement évolue ; une pratique longtemps efficace peut perdre sa pertinence et une règle protectrice devenir trop rigide. **Préserver devient problématique lorsque le maintien de l'existant devient une fin en soi.** La question centrale de cette posture est donc moins « comment empêcher le changement ? » que « face à cette transformation, qu'est-ce qui mérite d'être maintenu, protégé ou restauré ? ».

11.2. Conciliation — composer avec plusieurs logiques

La Conciliation désigne le positionnement consistant à composer avec plusieurs logiques, attentes, valeurs ou contraintes qui peuvent être différentes, voire contradictoires. **Cette posture prend une importance particulière dans un environnement où individus et organisations doivent régulièrement répondre à plusieurs exigences simultanément** : agir rapidement tout en prenant le temps de réfléchir, être autonome tout en respectant des règles communes, personnaliser les réponses tout en garantissant une certaine égalité, utiliser les outils numériques tout en préservant l'attention ou rechercher la performance tout en protégeant les conditions nécessaires pour la maintenir. Ces contradictions ne traduisent pas nécessairement un mauvais fonctionnement qu'il suffirait de corriger. Certaines résultent de la coexistence durable de finalités différentes mais également légitimes. Concilier consiste alors à

reconnaître cette coexistence et à chercher les conditions permettant d'agir avec elle plutôt qu'à vouloir systématiquement la faire disparaître.

La Conciliation ne doit donc pas être assimilée à la recherche d'un juste milieu. Elle ne consiste pas à couper systématiquement la différence entre deux exigences pour produire une solution moyenne. Selon les situations, l'une peut momentanément prendre davantage d'importance que l'autre. Une urgence peut nécessiter d'accélérer l'action avant de retrouver ensuite une temporalité plus réflexive ; une situation particulière peut justifier une adaptation importante d'une règle commune ; une innovation peut être expérimentée dans certains espaces tout en étant limitée dans d'autres. **Concilier relève davantage de l'ajustement que de l'équilibre permanent.** Cette logique concerne également les désaccords : plusieurs personnes peuvent interpréter différemment une transformation sans devoir parvenir à une vision commune pour agir ensemble. Un collectif peut reconnaître ses divergences tout en construisant des règles permettant la coopération. Composer signifie alors organiser la coexistence plutôt que supprimer artificiellement les différences.

Cette posture permet particulièrement de prendre en compte l'ambivalence des transformations hypermodernes. Le numérique peut faciliter l'accès à l'information tout en augmentant les sollicitations ; la Fluidité peut favoriser l'autonomie tout en fragilisant certaines continuités ; la Singularité peut permettre une meilleure prise en compte des différences tout en compliquant la construction de règles communes. La Conciliation cherche à maintenir plusieurs dimensions lorsqu'aucune ne peut simplement être supprimée. Elle possède cependant ses propres limites. Composer avec toutes les exigences peut conduire à multiplier les ajustements, accumuler les compromis ou maintenir des arrangements devenus difficiles à soutenir. Certaines situations nécessitent finalement de choisir, de fixer une limite ou de modifier plus profondément les conditions de l'action. La Conciliation n'est donc pas naturellement plus raisonnable que les autres postures. Sa question centrale est : « face à cette transformation, avec quelles exigences faut-il composer et comment organiser leur coexistence ? ».

11.3. Exploration — investir de nouvelles possibilités

L'Exploration désigne le positionnement consistant à investir les possibilités ouvertes par les transformations afin d'expérimenter, d'apprendre, de bifurquer ou d'inventer de nouvelles pratiques. L'environnement hypermoderne ne produit pas uniquement des contraintes auxquelles il faudrait s'adapter. Il ouvre également des possibilités d'action, de relation, d'organisation et d'apprentissage. Explorer consiste à s'en saisir pour essayer ce qui pourrait être fait autrement. Une équipe peut tester une nouvelle organisation du travail, un professionnel expérimenter une autre manière d'accompagner son public, une personne modifier ses usages numériques ou un collectif

construire une réponse qui ne faisait pas partie des pratiques habituelles. Cette posture introduit ainsi une ouverture vers ce qui n'a pas encore été essayé. Elle devient particulièrement importante lorsque les pratiques existantes ne permettent plus de répondre de manière satisfaisante à une situation transformée.

L'Exploration doit toutefois être distinguée de l'adhésion à la nouveauté. Adopter chaque nouvel outil, suivre systématiquement les transformations ou modifier continuellement ses pratiques ne signifie pas nécessairement explorer. Il peut au contraire s'agir d'une adaptation automatique aux attentes de l'environnement. Explorer suppose une **appropriation active** : essayer une possibilité, observer ce qu'elle produit, l'adapter, éventuellement la détourner et conserver la possibilité de l'abandonner. **L'expérimentation** occupe donc une place centrale. Lorsque les effets d'une transformation ne peuvent pas être entièrement anticipés, agir à petite échelle, observer, corriger puis décider de poursuivre ou non permet de produire progressivement de la connaissance. L'erreur peut alors devenir une information permettant d'ajuster l'action plutôt qu'un simple échec. Explorer peut également conduire à bifurquer : un outil, une organisation ou une pratique ne possède pas nécessairement un usage unique et peut être transformé pour mieux correspondre aux besoins rencontrés.

L'Exploration peut enfin porter sur la manière même de comprendre une situation. Lorsqu'un problème paraît bloqué, rechercher de nouvelles solutions à partir de la même définition ne suffit pas toujours. **Explorer peut consister à déplacer le regard, à poser d'autres questions ou à intégrer des dimensions jusque-là peu considérées.** Une autre compréhension du problème peut alors rendre visibles de nouveaux leviers d'action. Cette posture possède néanmoins elle aussi ses limites. Dans un environnement qui valorise déjà l'innovation, la mobilité et l'adaptabilité, l'exploration peut devenir une injonction permanente à changer, expérimenter et se réinventer. La nouveauté risque alors de devenir une fin en soi. Explorer suppose au contraire de pouvoir évaluer ce qui est essayé, le stabiliser lorsqu'il fonctionne, l'abandonner lorsqu'il ne produit pas les effets recherchés ou revenir à une pratique antérieure lorsqu'elle reste pertinente. Sa question centrale devient ainsi : « face à cette transformation, quelles possibilités nouvelles pouvons-nous essayer, apprendre à utiliser ou contribuer à inventer ? ».

Conclusion

Les trois postures hypermodernes permettent de distinguer trois logiques de positionnement : préserver ce qui apparaît nécessaire ou souhaitable, concilier plusieurs exigences qui doivent continuer à coexister et explorer les possibilités permettant d'agir autrement. Elles ne constituent ni trois profils de personnalité ni trois niveaux successifs d'adaptation. Une même personne, une équipe ou une organisation peut mobiliser les trois selon les transformations et les situations rencontrées. Face à un

nouvel outil numérique, par exemple, un collectif peut préserver certains temps sans sollicitations, concilier les possibilités offertes par l'outil avec les exigences de l'activité et explorer simultanément de nouvelles manières de coopérer. Les trois postures peuvent donc coexister et se compléter dans une même situation.

Aucune posture n'est intrinsèquement préférable aux autres. **Chacune peut constituer une ressource et chacune possède ses limites : la Préservation peut devenir rigidité, la Conciliation conduire à des arrangements difficiles à maintenir et l'Exploration se transformer en changement permanent.** Leur pertinence dépend de ce qui se transforme, du contexte et des effets recherchés ou rencontrés. L'intérêt du MCH n'est donc pas de déterminer la posture que les individus devraient adopter, mais de rendre leurs positionnements intelligibles. Il permet de poser trois questions simples face à une transformation : qu'est-ce qui mérite d'être préservé ? Avec quoi faut-il composer ? Qu'est-ce qui peut être exploré ? Ces trois questions permettent de déplacer l'analyse du changement lui-même vers les marges de positionnement et d'action dont disposent réellement les individus et les collectifs.

Chapitre 12. FRANCE-VPS appliqué aux postures

Les trois postures hypermodernes permettent de distinguer trois grandes manières de se positionner face aux transformations de l'environnement : préserver certains éléments considérés comme nécessaires, concilier plusieurs logiques ou exigences, ou explorer de nouvelles possibilités. Toutefois, elles perdraient une grande partie de leur intérêt si elles étaient utilisées pour classer globalement les individus en trois catégories. **Une personne ne se positionne pas nécessairement de la même manière face à toutes les transformations contemporaines.** Elle peut rechercher davantage de souplesse dans son organisation quotidienne tout en souhaitant conserver des repères stables, investir fortement les possibilités offertes par le numérique tout en protégeant certaines temporalités ou valoriser sa singularité tout en restant fortement attachée à des appartenances collectives. Les positionnements dépendent donc de ce qui se transforme, de la manière dont cette transformation est vécue et des effets qui lui sont associés.

L'application de FRANCE-VPS aux postures permet précisément de rendre compte de cette diversité. **Les neuf composantes fournissent neuf dimensions à partir desquelles les positionnements peuvent être interrogés.** La question n'est alors plus seulement de déterminer si une personne ou un collectif se situe principalement dans la Préservation, la Conciliation ou l'Exploration, mais de comprendre ce qui tend à être préservé, concilié ou exploré dans chacune des dimensions de son environnement. Cette analyse produit un profil différencié des positionnements. Une posture principale peut éventuellement être identifiée lorsqu'une orientation domine l'ensemble, mais elle reste une synthèse : elle ne doit jamais effacer les différences entre les composantes.

12.1. Une posture située face à chaque composante

L'articulation entre FRANCE-VPS et les postures repose sur une distinction simple. Les composantes décrivent différentes dimensions de l'environnement hypermoderne tandis que les postures décrivent les manières de se positionner face aux transformations observées dans ces dimensions. FRANCE-VPS permet donc principalement de demander « qu'est-ce qui se transforme ? », tandis que les postures permettent d'interroger « comment se positionne-t-on face à cette transformation ? ». Les deux niveaux ne doivent pas être confondus. La Fluidité n'implique pas nécessairement l'Exploration, pas plus que la Vitesse n'appelle automatiquement la Préservation ou que la Cohérence conduirait naturellement à la Conciliation. Face à chaque composante, les trois positionnements restent possibles. Une plus grande Fluidité peut conduire une personne à protéger certaines continuités, à articuler mobilité et stabilité ou à investir activement les possibilités offertes par des trajectoires plus réversibles. **Ce qui détermine le positionnement n'est donc pas la composante elle-même, mais la**

manière dont la transformation est interprétée, vécue et mise en relation avec la situation.

Cette logique s'applique aux neuf composantes. Face à la pluralisation des Repères, il est possible de protéger certaines références considérées comme essentielles, d'articuler plusieurs systèmes de normes ou d'expérimenter de nouvelles manières de s'orienter. Concernant les Appartenances, certains chercheront à maintenir des collectifs durables, d'autres à composer avec plusieurs affiliations et d'autres encore à investir de nouvelles communautés. Face au Numérique, il est possible de préserver des espaces de déconnexion, d'organiser une coexistence entre pratiques numériques et non numériques ou d'expérimenter de nouveaux usages. La Cohérence peut conduire à maintenir certaines valeurs, à articuler des exigences différentes ou à inventer de nouvelles manières de les rendre compatibles. Les Émotions peuvent faire l'objet de limites, être articulées avec d'autres registres de l'action ou davantage investies dans les pratiques et les relations. **Pour chacune de ces dimensions, les trois postures constituent donc trois orientations possibles et non trois réponses prédéterminées.**

Il en va de même pour la Vitesse, la Performance et la Singularité. Face à l'accélération, un individu ou un collectif peut préserver des temps longs, différencier les situations nécessitant rapidité ou ralentissement, ou explorer les possibilités ouvertes par de nouvelles temporalités. Face aux exigences de Performance, il peut protéger certaines limites, articuler efficacité et préservation des ressources ou expérimenter de nouvelles manières d'atteindre les objectifs. Face à la Singularité, il peut maintenir certaines continuités identitaires, composer entre expression personnelle et cadres collectifs ou explorer de nouvelles manières de construire son parcours. **Cette lecture évite d'associer mécaniquement certaines transformations à certaines réactions.** Elle permet surtout de comprendre qu'une même personne peut se positionner très différemment selon la composante considérée et que ces différences peuvent évoluer lorsque sa situation change.

12.2. Construire un profil différencié de positionnement

L'analyse par composante permet de passer d'une catégorisation globale à un profil différencié. Demander directement à une personne si elle est favorable ou défavorable au changement donnerait une information très générale et probablement peu représentative de la diversité de ses positionnements. Une personne peut se considérer comme ouverte au changement tout en cherchant à protéger fortement certaines temporalités ou certains repères. Inversement, quelqu'un qui valorise la stabilité peut expérimenter activement de nouveaux outils ou de nouvelles pratiques dans certains domaines. Le MCH décompose donc l'environnement en neuf dimensions afin d'observer séparément les orientations privilégiées pour chacune. Cette méthode ne cherche pas à éliminer les différences entre les réponses, mais précisément à les rendre

visibles. Le positionnement devient alors une configuration composée de plusieurs orientations plutôt qu'une attitude générale face à l'hypermodernité.

La démarche consiste à interroger chacune des neuf composantes à partir de plusieurs situations ou affirmations permettant de faire apparaître les orientations privilégiées. Certaines réponses traduisent davantage une volonté de maintenir, protéger ou restaurer des éléments considérés comme importants ; d'autres expriment une recherche d'articulation entre plusieurs exigences ; d'autres encore manifestent une volonté d'expérimenter ou d'investir de nouvelles possibilités. Plusieurs réponses sont nécessaires pour caractériser une même composante afin de ne pas déduire un positionnement d'une seule situation. L'objectif est de faire apparaître une tendance suffisamment consistante tout en conservant les nuances. Une personne peut ainsi présenter une orientation plutôt exploratoire concernant la Fluidité et le Numérique, davantage conciliatrice pour les Repères et les Appartenances, et plutôt préservatrice concernant la Vitesse et la Performance. Cette configuration apporte beaucoup plus d'informations que le fait de la qualifier globalement d'exploratrice, de conciliatrice ou de préservatrice.

Cette lecture peut être appliquée à une personne, mais également à une équipe, un groupe professionnel ou une organisation. Dans une analyse collective, il devient possible d'observer à la fois les orientations dominantes pour chaque composante et les écarts entre les membres du groupe. Une équipe peut être relativement homogène concernant certains Repères tout en présentant des positionnements très différents face au Numérique ou à la Performance. Deux équipes peuvent également partager une même orientation générale tout en se distinguant fortement sur certaines composantes. Ces écarts ne doivent pas être considérés automatiquement comme des incohérences. Il peut être parfaitement cohérent d'explorer de nouveaux outils numériques tout en préservant des limites concernant leur utilisation, ou de valoriser davantage de Singularité tout en maintenant de fortes Appartenances collectives. **Le profil différencié permet précisément de comprendre où se situent les continuités, les ajustements et les ouvertures au changement.**

12.3. De neuf positionnements à une posture principale

Une fois les neuf composantes analysées, il devient possible de rechercher une tendance d'ensemble. Lorsque l'une des trois orientations apparaît de manière dominante à travers les différentes composantes, elle peut être qualifiée de posture principale. Une dominante de Préservation traduit alors une tendance générale à maintenir ou protéger certains éléments face aux transformations ; une dominante de Conciliation indique une tendance plus fréquente à rechercher des articulations entre plusieurs exigences ; une dominante d'Exploration caractérise une orientation plus régulière vers l'expérimentation et l'investissement des possibilités ouvertes par les

transformations. Cette synthèse présente un intérêt pratique : elle fournit une lecture générale du positionnement et permet de restituer plus facilement certains résultats sans devoir présenter immédiatement le détail des neuf composantes.

La posture principale doit cependant rester une synthèse et non devenir une identité.

Deux personnes peuvent présenter la même dominante tout en ayant des configurations très différentes. Une posture principale de Conciliation peut correspondre, chez une personne, à une orientation relativement homogène sur l'ensemble des composantes. Chez une autre, elle peut résulter d'un profil beaucoup plus contrasté associant une forte Préservation concernant la Vitesse et la Performance, une Exploration importante concernant le Numérique et la Fluidité et une Conciliation dominante sur les autres composantes. Les qualifier toutes deux uniquement de conciliatrices ferait disparaître une partie essentielle de l'information. L'analyse doit donc conserver deux niveaux complémentaires : **la posture principale fournit une tendance générale tandis que la typologie FRANCE-VPS restitue les nuances et les particularités du positionnement.** La première synthétise ; le second permet de comprendre.

Cette précaution est particulièrement importante dans l'interprétation des résultats. Une posture principale ne constitue pas une mesure de la capacité d'adaptation d'une personne ou d'un collectif. Une dominante d'Exploration n'indique pas une meilleure capacité à faire face aux transformations qu'une dominante de Préservation, pas plus qu'une forte Conciliation ne signifie qu'un meilleur équilibre aurait été atteint. **Les trois postures décrivent des orientations et non des niveaux de compétence. Leur pertinence dépend toujours de la situation** : préserver une pratique peut être particulièrement adapté lorsqu'elle constitue une ressource essentielle ; explorer peut devenir nécessaire lorsque les réponses existantes ne fonctionnent plus ; concilier peut être pertinent lorsque plusieurs exigences doivent durablement coexister. La posture principale doit donc rester au service de l'analyse. Son intérêt réside dans sa capacité à rendre les résultats lisibles sans transformer cette simplification en une nouvelle étiquette appliquée aux individus ou aux collectifs.

Conclusion

L'application de FRANCE-VPS aux postures permet de passer d'une représentation générale du rapport à l'hypermodernité à une analyse différenciée des positionnements. Les neuf composantes décrivent les dimensions sur lesquelles les transformations peuvent être observées ; Préservation, Conciliation et Exploration permettent d'interroger la manière dont les acteurs se situent face à chacune d'elles. **Leur croisement produit ainsi une matrice simple : pour chaque composante, il devient possible d'identifier ce qui tend à être maintenu ou protégé, ce avec quoi les acteurs cherchent à composer et les possibilités qu'ils sont disposés à expérimenter.** Cette méthode permet surtout d'éviter de transformer les postures en profils figés. Les différences entre

composantes ne constituent pas des anomalies à corriger, mais l'information même que le modèle cherche à rendre visible.

Une posture principale peut être établie lorsqu'une orientation domine l'ensemble des composantes, mais elle reste secondaire par rapport au profil détaillé. **Le MCH ne cherche pas à déterminer ce qu'une personne, une équipe ou une organisation « est » face à l'hypermodernité.** Il cherche à comprendre comment elle se positionne face à ses différentes transformations, où elle recherche de la continuité, où elle compose avec plusieurs exigences et où elle souhaite expérimenter d'autres possibilités. C'est cette articulation entre une tendance générale et neuf positionnements différenciés qui permet de conserver simultanément la lisibilité du modèle et la complexité des situations réelles.

Comprendre autrement pour élargir les possibilités d'action

Le MCH est parti d'un constat simple : pour comprendre ce qui arrive aux individus et aux organisations, il faut aussi regarder ce qui change autour d'eux. Les comportements, les pratiques et les problèmes ne prennent pas forme dans un environnement immobile. Ils évoluent au sein d'une société marquée par la fluidification des cadres, la recomposition des repères et des appartenances, le développement du numérique, la coexistence de logiques parfois contradictoires, la place croissante des émotions, l'accélération, les exigences de performance et l'affirmation de la singularité. Ces transformations ne déterminent pas mécaniquement ce que deviennent les individus ou les organisations, mais elles modifient les conditions dans lesquelles ils vivent, travaillent, interagissent et agissent. **C'est pourquoi le MCH repose sur deux postulats qui ont guidé l'ensemble de sa construction : replacer l'individu dans son environnement et replacer l'organisation dans la société.** Ce déplacement ne retire rien aux autres niveaux d'explication. Il permet au contraire de les compléter en rendant visible une dimension qui peut disparaître lorsque l'analyse se concentre uniquement sur les personnes, leurs comportements ou le fonctionnement interne des organisations.

L'hypermodernité constitue le cadre général permettant de penser ces transformations sans les réduire à une évolution unique ni leur attribuer une valeur positive ou négative. FRANCE-VPS en propose une lecture structurée à travers neuf composantes qui permettent de passer d'une notion générale à l'analyse de situations concrètes. Le modèle suit alors deux directions complémentaires. La première consiste à appliquer cette grille aux problèmes pour comprendre ce que l'environnement hypermoderne change à leurs formes, leurs mécanismes, leur intensité ou leur diffusion. La seconde consiste à l'appliquer aux postures pour comprendre comment les individus et les collectifs se positionnent face à ces transformations, en cherchant selon les situations à préserver certains éléments, à concilier plusieurs exigences ou à explorer de nouvelles possibilités. **La logique du MCH peut ainsi être résumée simplement : comprendre l'hypermodernité, l'observer avec FRANCE-VPS, analyser les transformations des problèmes et comprendre les positionnements face à ces transformations.**

Cette architecture ne vise pas à produire une nouvelle explication générale des problèmes contemporains. Le MCH ne permet pas d'affirmer qu'un problème serait causé par l'hypermodernité, pas plus qu'il ne permet de déduire les comportements individuels des transformations de la société. **Sa fonction est plus précise : ajouter des questions là où certaines explications risquent de devenir trop rapidement évidentes.** Qu'est-ce qui se transforme autour du problème ? Qu'est-ce que ces transformations changent réellement à celui-ci ? Comment plusieurs composantes interagissent-elles ? Que cherchent les personnes et les collectifs à préserver ? Avec quelles exigences doivent-ils composer ? Quelles possibilités souhaitent-ils explorer ? Utiliser le MCH revient ainsi moins à appliquer une réponse préconstruite qu'à organiser

un questionnement. Toutes les dimensions ne seront pas pertinentes dans toutes les situations et les réponses différeront selon les publics, les pratiques et les organisations. C'est précisément cette capacité à **produire une compréhension située** qui constitue l'intérêt du modèle.

Pour les organisations, ce déplacement du regard possède une conséquence directement opérationnelle. Lorsqu'un problème est principalement situé chez les individus, les réponses tendent logiquement à se concentrer sur eux : informer, sensibiliser, former, responsabiliser, accompagner ou modifier les comportements. Ces interventions peuvent être nécessaires, mais elles ne constituent pas toujours les seuls leviers disponibles. **Replacer l'organisation dans la société** permet également d'interroger ses pratiques, ses règles, ses outils, ses temporalités, ses modes de coopération et la manière dont elle traduit localement les transformations de son environnement. Un problème qui paraît identique peut ainsi appeler des réponses différentes selon la configuration dans laquelle il prend forme. **Le MCH ne fournit pas une solution standardisée : il aide à identifier les niveaux sur lesquels il devient possible d'agir.** Il permet ainsi de passer d'une question centrée sur « que faut-il changer chez les personnes ? » à une question plus large : « sur quoi pouvons-nous agir dans cette situation ? ».

La même logique s'applique aux postures. Comprendre les positionnements permet de sortir d'une opposition simplificatrice entre ceux qui accepteraient le changement et ceux qui lui résisteraient. Face aux transformations contemporaines, préserver peut être nécessaire, concilier peut être pertinent et explorer peut ouvrir de nouvelles possibilités. Aucune de ces orientations n'est intrinsèquement meilleure qu'une autre. L'enjeu consiste à comprendre ce qui mérite d'être maintenu, les contradictions avec lesquelles il faut apprendre à composer et les domaines dans lesquels d'autres manières de faire peuvent être expérimentées. **Une organisation peut ainsi utiliser le MCH non seulement pour analyser les problèmes qui la traversent, mais aussi pour rendre visibles les différentes manières dont ses membres se positionnent face aux évolutions auxquelles elle est confrontée.** Ces différences peuvent devenir des ressources pour la réflexion collective plutôt que d'être immédiatement interprétées comme des résistances, des incohérences ou des difficultés d'adaptation.

Le MCH trouve finalement son utilité lorsqu'il permet de transformer le regard avant de chercher à transformer les personnes. Face à un problème, il invite à ne pas commencer immédiatement par la recherche d'une solution, mais par l'élargissement de la compréhension : replacer les faits dans leur contexte, interroger les évidences, observer les neuf composantes, identifier leurs effets et leurs interactions, puis comprendre les positionnements des acteurs concernés. Ce détour n'éloigne pas de l'action ; il permet de mieux déterminer où celle-ci peut porter. **Plus un problème est compris dans les relations qui le produisent, le transforment ou le régulent, plus les leviers**

envisageables deviennent nombreux. C'est dans cette articulation entre compréhension et action que se situe la finalité du Modèle de Compréhension Hypermoderne : changer de regard sur les problèmes pour élargir les possibilités d'action.

Bibliographie

Les trois auteurs socle de l'hypermodernité

Lipovetsky, Ascher et Aubert constituent les trois auteurs socles de la conception de l'hypermodernité retenue par le MCH. Leurs approches complémentaires permettent d'en saisir les principales transformations : Lipovetsky éclaire l'individualisation et les paradoxes de l'hypermodernité, Ascher la diversification des trajectoires et des appartenances, et Aubert l'intensification de l'urgence, de la performance et de l'hyperconnexion.

LIPOVETSKY Gilles	<i>Le Sacre de l'authenticité</i> (2021) <i>Plaire et toucher. Essai sur la société de séduction</i> (2017) <i>De la légèreté</i> (2015) <i>L'Esthétisation du monde</i> (2013, avec Jean Serroy) <i>La Culture-monde</i> (2008, avec Jean Serroy) <i>Le Bonheur paradoxal</i> (2006) <i>Les Temps hypermodernes</i> (2004, avec Sébastien Charles) <i>Le Crépuscule du devoir</i> (1992) <i>L'Empire de l'éphémère</i> (1987) <i>L'Ère du vide</i> (1983)	Constitue un socle du MCH en décrivant l'hypermodernité comme intensification ambivalente de l'individualisation, de la consommation, de la personnalisation, de l'éphémère et de l'exigence d'authenticité.
ASCHER François	<i>L'Âge des métapoles</i> (2009) <i>Examen clinique. Journal d'un hypermoderne</i> (2007) <i>La société évoluée, la politique aussi</i> (2007) <i>Le Mangeur hypermoderne. Une figure de l'individu éclectique</i> (2005) <i>La Société hypermoderne. Ces événements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs</i> (2005)	Décrit l'hypermodernité comme une société « hypertexte » caractérisée par la mobilité, la multi-appartenance, l'individualisation des espaces-temps et l'autonomie croissante d'un individu pluriel, appelé à articuler plusieurs univers sociaux et à construire plus activement sa propre trajectoire.

	<i>Modernité : la nouvelle carte du temps (2003, avec Francis Godard)</i> <i>Les Nouveaux Principes de l'urbanisme (2001)</i> <i>Métapolis ou l'avenir des villes (1995)</i>	
AUBERT Nicole	<i>@ la recherche du temps. Individus hyperconnectés, société accélérée : tensions et transformations (2018)</i> <i>La Société hypermoderne : ruptures et contradictions (2010)</i> <i>L'Individu hypermoderne (2004)</i> <i>Le Culte de l'urgence. La société malade du temps (2003)</i> <i>Le Coût de l'excellence (1991, avec Vincent de Gaulejac)</i>	Analyse l'hypermodernité comme une intensification de l'urgence, de l'hyperconnexion et des exigences de performance et de construction de soi, montrant comment ces transformations accroissent simultanément les possibilités d'autonomie et les contraintes pesant sur l'individu.

Les auteurs complémentaires s'intéressant aux transformations de la modernité

Ces dix-sept auteurs complètent les trois auteurs socles en apportant des éclairages sur les transformations de la modernité, quelles que soient les conceptualisations utilisées pour les désigner. Leurs travaux permettent d'élargir et de préciser la compréhension des différentes dimensions sociales, techniques, temporelles, relationnelles et individuelles mobilisées par le MCH.

AUGÉ Marc	<i>Où est passé l'avenir ? (2008)</i> <i>Le Temps en ruines (2003)</i> <i>Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité (1992)</i>	Éclaire la surabondance temporelle, spatiale et informationnelle ainsi que la transformation des lieux, des repères et des relations dans la surmodernité.
BAUDRILLARD Jean	<i>Le Crime parfait (1995)</i> <i>L'Illusion de la fin (1992)</i> <i>Simulacres et simulation</i>	Permet d'interroger la place de la consommation, des signes, des médias et des

	(1981) <i>La Société de consommation</i> (1970)	représentations dans la construction d'une réalité de plus en plus médiatisée.
BAUMAN Zygmunt	<i>La Vie liquide</i> (2006) <i>L'Amour liquide</i> (2004) <i>Modernité liquide</i> (2000)	Conceptualise la liquidité des sociétés contemporaines, où cadres, trajectoires, identités et relations deviennent plus flexibles, provisoires et réversibles.
BECK Ulrich	<i>Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?</i> (2004) <i>Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation</i> (2002) <i>La Société du risque</i> (1986)	Montre comment individualisation, risques et modernisation réflexive transforment les biographies, les certitudes collectives et les manières de décider dans l'incertitude.
CASTELLS Manuel	<i>Communication et pouvoir</i> (2009) <i>Le Pouvoir de l'identité</i> (1997) <i>La Société en réseaux</i> (1996)	Analyse la société en réseaux et montre comment les flux numériques, les technologies, les identités et les rapports de pouvoir recomposent l'organisation sociale.
EHRENBERG Alain	<i>La Fatigue d'être soi</i> (1998) <i>L'Individu incertain</i> (1995) <i>Le Culte de la performance</i> (1991)	Montre le passage de normes fondées sur la discipline à des normes d'autonomie, d'initiative et de performance qui rendent l'individu davantage responsable de sa propre réalisation.
GIDDENS Anthony	<i>La Transformation de l'intimité</i> (1992) <i>Les Conséquences de la modernité</i> (1990)	Éclaire une modernité réflexive dans laquelle les individus révisent davantage leurs pratiques, leurs relations et leur identité dans

		un environnement désencastré et changeant.
HAN Byung-Chul	<i>Infocratie</i> (2021) <i>Dans la nuée</i> (2013) <i>La Société de la transparence</i> (2012) <i>La Société de la fatigue</i> (2010)	Analyse les effets conjoints du numérique, de la transparence et de la performance sur l'attention, le pouvoir et les formes contemporaines d'auto-exploitation.
ILLOUZ Eva	<i>La Fin de l'amour. Enquête sur un désarroi contemporain</i> (2019) <i>Pourquoi l'amour fait mal. L'expérience amoureuse dans la modernité</i> (2012) <i>Les Sentiments du capitalisme</i> (2006)	Montre que les émotions et les relations intimes sont socialement organisées et profondément transformées par l'individualisation, le marché et les normes contemporaines.
LE BRETON David	<i>La Fin de la conversation ? La parole dans une société spectrale</i> (2024) <i>Marcher la vie. Un art tranquille du bonheur</i> (2020) <i>Disparaître de soi. Une tentation contemporaine</i> (2015) <i>Anthropologie du corps et modernité</i> (1990)	Éclaire les dimensions corporelles et relationnelles de l'hypermodernité ainsi que les pratiques de retrait, de lenteur et de déconnexion développées face aux exigences de présence et d'activité permanentes.
LYOTARD Jean-François	<i>L'Inhumain. Causeries sur le temps</i> (1988) <i>Le Différend</i> (1983) <i>La Condition postmoderne</i> (1979)	Éclaire la pluralisation des repères, la perte d'évidence des grands récits et la coexistence de logiques hétérogènes qui ne peuvent pas toujours être ramenées à une règle commune.
MAFFESOLI Michel	<i>Homo eroticus. Des communions émotionnelles</i> (2012)	Montre la recomposition des appartenances autour de communautés affinitaires et

	<i>Le Réenchantement du monde</i> (2007) <i>Le Temps des tribus</i> (1988)	émotionnelles et permet de penser la coexistence de plusieurs rôles, identités et logiques sociales.
ROSA Hartmut	<i>Rendre le monde indisponible</i> (2018) <i>Résonance. Une sociologie de la relation au monde</i> (2016) <i>Aliénation et accélération</i> (2010) <i>Accélération. Une critique sociale du temps</i> (2005)	Analyse l'accélération comme dynamique structurelle de la modernité et propose la résonance et l'indisponibilité pour penser la qualité des relations entre les individus et leur environnement.
SENNETT Richard	<i>Bâtir et habiter. Pour une éthique de la ville</i> (2018) <i>Ensemble. Pour une éthique de la coopération</i> (2012) <i>Ce que sait la main. La culture de l'artisanat</i> (2008) <i>La Culture du nouveau capitalisme</i> (2006) <i>Le Travail sans qualités</i> (1998)	Montre les effets de la flexibilité et du court terme sur les trajectoires et les collectifs tout en soulignant l'importance du temps long, du savoir-faire, de la coopération et de l'expérimentation.
STIEGLER Bernard	<i>Qu'appelle-t-on panser ?</i> (2018) <i>La Société automatique. 1. L'avenir du travail</i> (2015) <i>États de choc. Bêtise et savoir au XXI^e siècle</i> (2012) <i>Prendre soin. De la jeunesse et des générations</i> (2008) <i>La Télécratie contre la démocratie</i> (2006)	Permet de penser la technique comme un environnement ambivalent qui transforme l'attention, les savoirs et l'individuation et dont les effets dépendent des formes d'appropriation individuelles et collectives.
VIRILIO Paul	<i>Le Grand Accélérateur</i> (2010) <i>L'Accident originel</i> (2005) <i>Ville panique</i> (2004)	Montre que la vitesse et le temps réel restructurent les rapports sociaux, les distances et le pouvoir, toute

	<i>La Bombe informatique</i> (1998) <i>Vitesse et politique</i> (1977)	innovation produisant simultanément de nouvelles possibilités et de nouveaux risques.
WOLTON Dominique	<i>Communiquer, c'est négocier</i> (2022) <i>Informar n'est pas communiquer</i> (2009) <i>Internet, et après ? Une théorie critique des nouveaux médias</i> (1999) <i>Penser la communication</i> (1997)	Montre que l'augmentation de l'information et des capacités techniques ne supprime ni l'altérité ni l'incommunication, faisant de la négociation des différences une condition centrale de la communication.